

Vague D Campagne d'évaluation 2017 – 2018

Unité de recherche

Dossier d'autoévaluation

N.-B. : on renseignera ce dossier d'autoévaluation en s'appuyant sur l' « Aide à la rédaction du dossier d'autoévaluation d'une unité de recherche ».

Informations générales

Nom de l'unité :	Archéologie et Philologie d'Orient et d'Occident
Acronyme :	AOrOc
Champ de recherche de rattachement :	
Nom du directeur pour le contrat en cours :	Stéphane VERGER
Nom du directeur pour le contrat à venir :	Christophe GODDARD

Type de demande :

Renouvellement à l'identique Restructuration Création ex nihilo

Établissements et organismes de rattachement :

Liste des établissements et organismes tutelles de l'unité de recherche pour le contrat en cours et pour le prochain contrat (tutelles).

Contrat en cours :	Prochain contrat :
- CNRS	- CNRS
- ENS	- ENS
	- EPHE

Choix de l'évaluation interdisciplinaire de l'unité de recherche ou de l'équipe interne :

Oui Non

UMR 8546 - AOROC
ARCHEOLOGIE ET PHILOGIE
D'ORIENT ET D'OCCIDENT

PSL

CNRS
École normale supérieure

**En partenariat avec l'École pratique des hautes études
et l'Institut de recherches archéologiques préventives**

Bilan de la période 2012-2016

Présentation synthétique

L'UMR 8546 «Archéologie et philologie d'Orient et d'Occident» est un laboratoire de la ComUE Paris, Sciences et Lettres commun au CNRS et à l'ENS (département des Sciences de l'Antiquité), en partenariat avec l'École pratique des hautes études et l'Institut national de recherches archéologiques préventives. Elle étudie les sociétés, les langues et les cultures de l'Antiquité en combinant des approches archéologiques, philologiques, linguistiques et historiques. Une attention toute particulière est portée aux phénomènes de transferts culturels entre les civilisations classiques et les cultures dites périphériques, de la protohistoire récente au début du Moyen Âge. Des partenariats étroits avec la composante scientifique de l'ENS se sont développés, notamment avec les départements d'Informatique et de Géosciences. Le périmètre du laboratoire couvre ainsi l'ensemble des thématiques du laboratoire d'excellence TransferS (Transferts culturels, traductions, interfaces) de l'IdEx Paris, Sciences et Lettres, dont il est une des composantes importantes.

Pendant la période considérée, l'UMR a bénéficié de cinq recrutements et trois intégrations de chercheurs, trois recrutements et trois nouveaux rattachements statutaires d'enseignants-chercheurs compensant à peu près les départs en retraite. Elle a porté cinq programmes ANR (Damin, Magi, Eikon, CAECINA, NekroPergEol, Recap, Eurodigitmap) et a été partenaire d'une autre (EauMaghreb). Elle a obtenu un programme de l'INRIA, un prix du CS de l'ENS, deux PEPS CNRS-PSL, deux bourses post-doc Curie, 35 mois de professeurs invités. Elle compte trois membres de l'Institut de France et trois membres juniors de l'IUF.

Ses terrains archéologiques privilégiés sont les mondes italique et celtique avant Rome, l'Italie, la Gaule et l'Afrique du Nord romaines, la Grèce d'Orient, l'Orient hellénisé et les cultures de l'Asie centrale de l'époque hellénistique au début du Moyen Âge. Elle s'appuie pour cela sur d'importantes missions archéologiques en France (Allonnes et maintenant Mandœuvre) et à l'étranger (Kouass au Maroc, Lambèse en Algérie et Dougga en Tunisie ; Héraclée de Lucanie, Musarna, Pompéi et Castrum Novum en Italie ; les missions archéologiques d'Apollonia d'Illyrie en Albanie, d'Éolide et de Labraunda en Turquie ; les grandes villes d'Europos-Doura en Syrie, de Samarkand et Termez en Ouzbékistan et divers sites du Sri Lanka et de l'océan Indien). Elle développe un ensemble de travaux sur la construction et le décor dans le monde romain et est associée pour cela au Centre d'étude de la peinture murale romaine de Soissons, à l'Association française d'étude de la peinture murale romaine et à l'Association internationale d'étude de la mosaïque antique.

Les recherches linguistiques et philologiques couvrent l'ensemble des thématiques abordées dans les séminaires de recherche du département et concernent plus spécifiquement la linguistique comparée des langues indo-européennes, la transmission des textes philosophiques antiques, l'historiographie ancienne, le théâtre et la musique dans le monde grec. Un nouvel axe consacré à l'étude des économies prémodernes est actuellement développé en association avec le département d'Histoire.

Les recherches de l'UMR 8546 s'appuient sur une série de ressources documentaires qui sont accessibles aux chercheurs et enseignants-chercheurs et aux étudiants et doctorants associés : la bibliothèque d'Archéologie, qui fait partie du réseau des bibliothèques de l'ENS ; des outils de cartographie interactive (Chronocarto) et une série de bases de données spécialisées, pour certaines accessibles en ligne ; trois revues internationales (Études celtiques, éditée par CNRS Éditions ; LALIES éditée par les Éditions rue d'Ulm ; la revue électronique Histara-Les comptes rendus, avec l'EPHE et l'université de Genève. Les activités du laboratoire sont présentées sur le site web <http://www.archeo.ens.fr>.

L'UMR participe activement à la formation à la recherche : au département des Sciences de l'Antiquité de l'ENS, 25 séminaires spécialisés couvrant l'ensemble des thématiques des équipes ; à l'EPHE, 6 conférences de directeurs d'études rattachés à 5 équipes différentes de l'UMR. Elle co-organise des sessions thématiques intensives (par le biais d'écoles thématiques du CNRS). Les chercheurs et enseignants-chercheurs encadrent une quarantaine de doctorants répartis dans deux ED principales à l'ENS (ED 540) et à l'EPHE (ED 472). Elle est co-porteuse avec le DSA de l'ENS du master PISA (Perspectives interdisciplinaires en sciences de l'Antiquité) ouvert en 2015 et est associé au parcours « Histoire de l'art et archéologie » du master EEMA de l'EPHE.

I. PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU LABORATOIRE

Une position institutionnelle spécifique

L'UMR 8546 « Archéologies et philologie d'Orient et d'Occident » est le fruit de la réunion des composantes de recherche sur l'Antiquité de l'École normale supérieure : d'un côté le laboratoire d'archéologie, qui constituait jusqu'en 2007 l'essentiel de l'UMR et qui comprenait en majorité des personnels CNRS ; de l'autre l'ancien CEA (Centre d'études anciennes), l'équipe d'accueil du département des Sciences de l'Antiquité de l'ENS formée des enseignants-chercheurs de l'ENS. Le dernier quadriennal et le présent quinquennal ont été l'occasion de renforcer une culture commune de la recherche et de la formation à la recherche, dans le cadre de programmes et d'enseignements communs, grâce au recrutement de chercheurs CNRS en philologie et à l'occasion de la présentation de projets communs pour les investissements d'avenir, notamment dans le cadre du LabEx TransferS.

La position particulière de l'UMR 8546 dans le paysage de la recherche en Sciences de l'Antiquité en France explique en partie les orientations qui ont été prises par le laboratoire au cours de son histoire. La première orientation est une attention portée de manière privilégiée aux rapports entre civilisations classiques méditerranéennes et cultures « périphériques », de la Protohistoire récente au haut Moyen Âge, et donc à toutes les formes de transferts (économiques, humains, culturels, religieux, idéologiques) étudiées à partir d'une forte implication sur le terrain dans des zones géographiques précises, souvent des zones de frontière ou des carrefours de cultures, réparties sur un très vaste domaine géographique compris entre l'Atlantique et l'océan Indien. La seconde orientation, qui s'est imposée lors du rapprochement entre le laboratoire d'Archéologie et le Centre d'études anciennes, puis grâce aux liens établis avec l'EPHE, est un dialogue renforcé entre les diverses disciplines qui constituent les Sciences de l'Antiquité, de la philologie et de la linguistique aux archéosciences en passant par la littérature antique, l'histoire, l'histoire économique, l'histoire de l'art antique... La troisième orientation, qui tient à la proximité des départements scientifiques de l'ENS, est un recours toujours plus systématique aux collaborations étroites avec les sciences exactes, notamment dans deux domaines : l'exploitation des ressources de l'informatique dans la recherche archéologique, notamment dans le domaine de la visualisation spatiale, et la proximité entre géosciences et archéosciences en matière d'archéologie spatiale et d'histoire des techniques.

Les dernières années ont été marquées par le renforcement des partenariats existants avec des composantes de sciences dures : d'abord des départements scientifiques de l'École normale supérieure, en informatique et en géosciences ; ensuite avec des établissements scientifiques de l'IdEx Paris Sciences et Lettres, comme Chimie Paris Tech (C2RMF) et Mines Paris Tech. Les liens organiques existant avec l'École pratique des hautes études se traduisent actuellement par la présence de cinq directeurs d'études et trois émérites dans le laboratoire, d'un programme éditorial commun (*Histara-Les Comptes rendus*) et de deux programmes de recherche internationaux gérés par l'EPHE (EIKON et CHORA). Ils ont été formalisés par une convention de partenariat pour le présent quinquennal et devraient être renforcés à partir de 2019 sous la forme d'une tutelle secondaire. Le partenariat avec l'Institut national de recherches archéologiques préventives s'est développé dans les dernières années, grâce à la présence d'une douzaine d'agents de cet établissement parmi les membres du laboratoire et à des collaborations importantes et fructueuses (comme l'organisation conjointe de la journée « Les archéologues face à l'économie » pour le dixième anniversaire de la revue *Archéopages* et les travaux et rencontres autour de la tombe princière « celtique » de Lavau, près de Troyes).

Un périmètre thématique globalement maintenu

Au cours du présent quinquennal, le laboratoire a conservé son périmètre thématique et ses orientations générales. L'extension géographique et chronologique des terrains de recherche – de la façade atlantique à l'ouest de l'océan Indien, de la Protohistoire récente à la période romaine impériale tardive – a été maintenue, continuant de privilégier dans ce vaste domaine les terrains et les thématiques liés aux rencontres entre cultures, dans le cadre d'une étude générale des transferts économiques, culturels et humains. D'un point de vue disciplinaire, on s'est attaché à préserver l'excellence dans les différentes disciplines des Sciences de l'Antiquité représentées à l'École normale supérieure – philologie, linguistique, littératures antiques, histoire ancienne, archéologie, épigraphie, numismatique – tout en favorisant systématiquement les dialogues entre elles, dans un environnement de recherche propice aux études et aux formations transdisciplinaires. L'intitulé du laboratoire, modifié en 2014, « **Archéologie et philologie d'Orient et d'Occident** », correspond bien à ce périmètre et a été adopté de manière unanime, de même que le nouveau logo qui a donné une nouvelle visibilité à nos travaux.

À l'intérieur de ce périmètre, quelques inflexions ont été effectuées en cours de quinquennal pour accueillir dans les meilleures conditions les nouveaux chercheurs et enseignants-chercheurs. Ainsi par exemple, l'arrivée d'Anca Dan et d'Olivier Henry et les nouvelles recherches de Stéphane Verger et Julien Zurbach ont permis de renouer avec les études philologiques et archéologiques sur l'Asie Mineure et la mer Noire antiques, qui avaient été un des axes importants du laboratoire au temps où Christian Le Roy y dirigeait la mission de Xanthos. Pour l'Asie centrale, les travaux de Yury Karev ont infléchi les recherches vers des périodes plus récentes. L'implication nouvelle de Julien Zurbach, François Lerouxel et Georges Depeyrot ont permis de développer une équipe d'histoire des économies prémodernes qui tient sa place au niveau international, grâce à l'apport de l'ANR (deux programmes blancs), de l'IUF (trois membres juniors) et du LabEx TransferS.

Le laboratoire reste rattaché au département des Sciences de l'Antiquité de l'École normale supérieure et, dans l'InSHS du CNRS, il a conservé son rattachement principal à la section 32, « Mondes anciens et médiévaux ». Compte tenu des évolutions récentes des thématiques, on a demandé au Comité national du CNRS une modification pour ce qui concerne les rattachements secondaires : on a maintenu celui qui existe pour la section 31, « Hommes et milieux : évolution, interactions », pour les recherches sur la Protohistoire récente de l'Europe occidentale – même si la section 32 est maintenant largement ouverte à ce domaine d'étude ; on a obtenu un rattachement secondaire aux sections 34, « Sciences du langage », et 35, « Sciences philosophiques et philologiques, sciences de l'art », qui représentent une partie importante des recherches et de la formation dans l'UMR. Un rapprochement avec le département d'Histoire de l'ENS a également été amorcé.

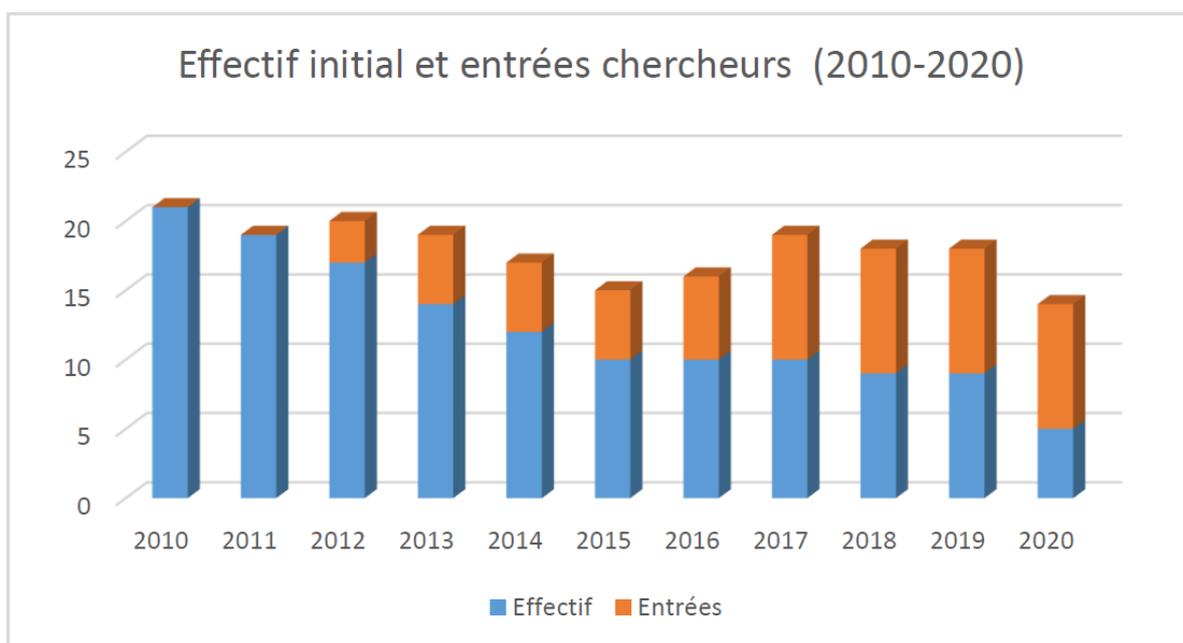
La double exigence de l'excellence disciplinaire couvrant l'ensemble des sciences de l'Antiquité et du renforcement des études transdisciplinaires et transculturelles est rendue plus nécessaire par la position actuelle de l'UMR, qui se caractérise d'un côté par son implantation dans l'École normale supérieure et par le partenariat renforcé avec l'École pratique des hautes études et de l'autre par son rattachement aux nouvelles structures de recherche et d'enseignement supérieur que sont l'IdEx Paris, Sciences et Lettres et, en son sein, le LabEx TransferS, « Transferts culturels, traductions, interfaces ». Le présent quinquennal correspond à la période de pleine activité de ces deux structures et le laboratoire a toujours été attentif à y jouer un rôle moteur dans les domaines qui la concernent tout en conservant son identité. Au niveau national, l'unité est par ailleurs une composante du nouveau GIS Humanités.

En 2015, le rattachement de l'EPHE à la ComUE PSL a rendu plus cohérent le partenariat que l'UMR 8546 développait depuis longtemps avec cet établissement (les deux derniers directeurs

de l'unité, Dominique Briquel et Stéphane Verger, étant eux-mêmes directeurs d'études à l'EPHE). AOrOc reste ainsi la seule unité spécialisée en archéologie et en Sciences de l'Antiquité dont toutes les tutelles font partie de PSL. Cela permet de développer une nouvelle politique de site, qui s'est récemment traduite par le dépôt d'un projet d'École universitaire de recherche en archéologie (ArchéoPSL – Archéologie en chantiers/Rethinking Archaeological Fieldwork) porté par les deux établissements universitaires impliqués dans l'UMR 8546.

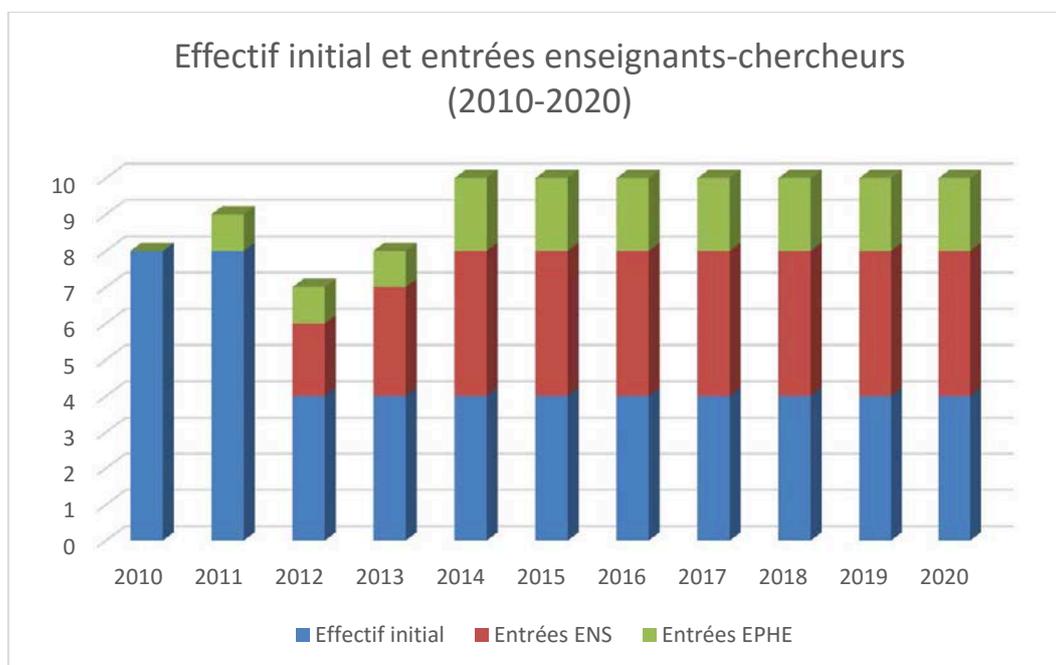
Un personnel scientifique en cours de renouvellement

L'une des préoccupations principales des dernières années a été le maintien du nombre de chercheurs, d'enseignants-chercheurs et des personnels de soutien à la recherche, dans une période de rigueur dans les recrutements. Comme dans beaucoup d'autres laboratoires de Sciences Humaines, l'évolution de la pyramide des âges des chercheurs et ITA du CNRS, qui ne sont pas systématiquement remplacés lorsqu'ils partent à la retraite, induit une réduction mécanique des effectifs. Pour l'UMR 8546, celle-ci a pu être évitée grâce à une série de recrutements de chercheurs entre 2012 et 2016. Cela tient au potentiel général d'attractivité du laboratoire et à l'attention portée au soutien des candidatures au recrutement ainsi qu'à la mutation et à l'intégration/réintégration. Malgré de nombreux départs à la retraite, les effectifs des chercheurs CNRS se sont maintenus, grâce : au recrutement de cinq nouveaux chargés de recherche (Virginie Bridoux, Anca Cristina Dan et Yuri Karev en 2012 ; Émeline Marquis en 2013 ; Séverine Blin en 2016) ; à l'intégration d'un autre en 2014 (Christophe Goddard), à une affectation après disponibilité (Michel Dabas) et à une mutation de directrice de recherche (Laure Salanova) en 2016.

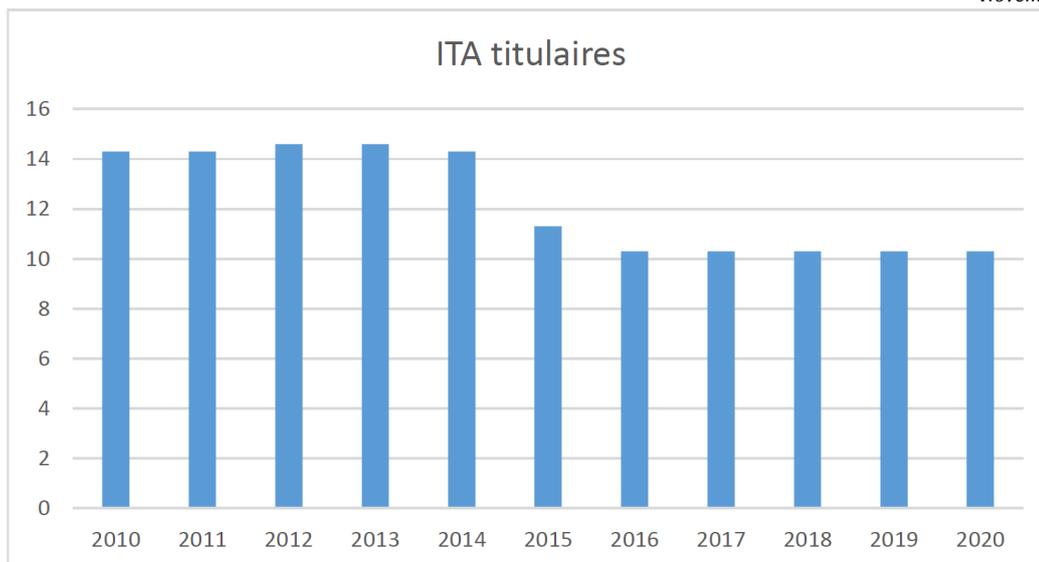


Pour ce qui concerne les enseignants-chercheurs, les effectifs de membres statutaires sont restés à peu près stables, grâce aux remplacements à peu près systématiques des enseignants-chercheurs de l'ENS et au rattachement de nouveaux directeurs d'études à l'EPHE et d'enseignants-chercheurs d'autres universités, à titre personnel (des universités de Paris IV, Nantes et Corte). L'excellence du personnel scientifique du laboratoire a été également marquée

par : l'élection de Monique Trédé comme membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, rejoignant ainsi le regretté Paul Bernard, Henri Lavagne et Véronique Schiltz ; la nomination d'Hélène Dessales, de Julien Zurbach et de François Lerouxel comme membres juniors de l'Institut universitaire de France ; le prix de *Cultore di Roma* décerné à Dominique Briquel ; l'attribution d'une chaire d'excellence de l'IdEx PSL au laboratoire (titulaire : Olivier Henry).



L'accompagnement de la recherche a souffert quant à lui de plusieurs départs qui n'ont été que partiellement remplacés par des CDD. Les deux postes qui ont fait l'objet de la plus grande attention sont ceux de responsable du système et du réseau informatique et de responsable de la bibliothèque d'Archéologie et des archives scientifiques du laboratoire. Pour le premier, un concours faisant suite à CDD a été ouvert par l'InSHS pour prise de fonctions en novembre 2017. Le second est actuellement occupé par un CDD qui donne entière satisfaction mais dont le contrat s'achève à la fin de 2017. Ce sera la priorité de l'unité en matière de recrutement dans la prochaine demande de moyens.



Dans le domaine de l'édition scientifique, une politique de mutualisation des agents avec d'autres unités a permis de maintenir un service efficace, avec une responsable IE partagée avec le Centre Jean Bérard de Naples, une secrétaire d'édition chargée d'une des revues du laboratoire (*Études celtiques*) et de la bibliographie internationale de la mosaïque antique, bientôt accessible en ligne, et une documentaliste engagée dans la coproduction de la revue électronique *Histara-Les Comptes rendus* avec l'EPHE. Il n'a pas été possible en revanche de retrouver un poste d'IR en architecture, après départ à la retraite, alors que l'ouverture de nouveaux chantiers et la transformation rapide des procédés de relevé de terrain rendent indispensable un tel poste. On a recours à des contrats sur ressources propres pour pallier cette nouvelle carence. Enfin, les programmes de recherche en archéologie spatiale, qui sont une des spécialités historiques de l'unité, pâtissent de l'absence chronique d'un ITA spécialiste des systèmes d'information géographique, qui ne peut figurer en première place des priorités de l'unité dans les demandes de moyens en raison de la nécessité impérieuse toujours présente d'assurer la continuité du fonctionnement administratif.

On ne peut que se féliciter d'ailleurs du fonctionnement des services administratifs du laboratoire, qui comprennent une administratrice, une gestionnaire et un chargé de la logistique, qui remplissent leur rôle avec efficacité et complémentarité. Cela est à souligner particulièrement dans un contexte où les ressources propres du laboratoire ont été en forte croissance, induisant un grand regain d'activité pour les agents concernés. L'application de la GBCP, la dématérialisation des factures et les nouveaux outils informatiques de gestion, aussi bien au CNRS qu'à l'ENS, ont été autant de défis relevés avec succès, la gestionnaire étant par ailleurs formatrice pour ces nouveaux outils au niveau national. Le transfert de la gestion des contrats du CNRS à l'ENS, qui a été décidée contre l'avis de l'unité, a entraîné aussi de nombreuses difficultés de gestion, dans un contexte délicat de restructuration des services administratifs de l'ENS.

Le renouvellement des effectifs et le dynamisme du laboratoire passent également par une politique volontaire en matière d'accueil de post-doctorants, qui a permis dans les dernières années d'obtenir deux bourses Curie, trois bourses Fernand Braudel de la FMSH, grâce notamment à une convention avec le LabEx TransferS, et plusieurs séjours de courte durée. Mentionnons notamment le soutien apporté à deux jeunes collègues syriens qui ont pu séjourner en France dans une période que l'on sait particulièrement difficile pour leur pays, grâce à un effort conjugué de l'IFPO, des LabEx TransferS et Resmed, de l'UNESCO, de PSL et de l'InSHS.

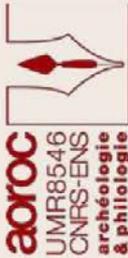
Au cours du présent quinquennal, les derniers cas de rattachements secondaires d'enseignants-chercheurs ayant par ailleurs leur propre laboratoire ont été réglés. Il ne s'agissait plus que de quelques exceptions liées à la fin de responsabilités de programmes ou d'équipes, qui ne pouvaient être abandonnées du jour au lendemain. On a en revanche contracté des conventions de partenariat avec plusieurs universités (Amiens, Créteil, Lille) pour régulariser la collaboration d'enseignants-chercheurs membres d'équipes d'accueil dans leur établissement mais développant des chantiers en partenariat avec AOrOc, comme la fouille de l'établissement étrusque et romain de *Castrum Novum* en Italie et le corpus des inscriptions latines de Lyon. Leur participation aux travaux de l'UMR 8546 relève maintenant de la collaboration externe à des projets communs portés par AOrOc et ces équipes d'accueil au titre d'une convention *ad hoc*. Les collaborateurs extérieurs peuvent en particulier avoir accès aux moyens du laboratoire (locaux, équipements, ressources documentaires, moyens humains), si cela est nécessaire pour la conduite du programme auquel ils apportent leur contribution, dans le cadre d'une opération inscrite dans les objectifs du quinquennal. En revanche, ils ne peuvent plus faire partie d'instances comme le conseil de laboratoire ou accéder à des responsabilités d'équipe, comme c'était le cas jusqu'en 2015.

C'est pourquoi nous avons transformé le statut de membre associé en celui de collaborateurs extérieurs et accueilli comme membres statutaires les enseignants-chercheurs qui effectuent leur recherche à l'UMR 8546, en accord avec leur université (Paris IV, Corte, Rennes 2). Cette mesure est effective officiellement depuis le début du quinquennal 2014-2018. Bien entendu, cela ne concerne pas les chercheurs d'autres institutions, relevant du ministère de la culture, des collectivités territoriales ou de l'INRAP qui, effectuant leur recherche dans l'UMR, en sont membres à part entière.

Cela n'implique certes pas que les collaborations avec les enseignants-chercheurs d'autres unités ont cessé. Simplement, elles passent désormais de manière systématique par un partenariat institutionnel avec leur laboratoire de rattachement (conventions avec les universités, programmes de partenariat pluriannuel avec de grandes UMR de sciences de l'Antiquité comme Ausonius, Arscan, le CCJ, l'IRAA et les unités rattachées à la MOM, par exemple).

Il en va de même pour les collègues d'institutions étrangères, qui continuent à participer aux activités communes de l'UMR 8546 et de leur institution, mais dans le cadre d'un partenariat international et non dans celui d'un rattachement individuel. Le laboratoire a ainsi une série de correspondants extérieurs étrangers, qui sont les interlocuteurs privilégiés dans le cadre des opérations montées en collaboration dans les différents pays hôtes. Enfin, l'UMR 8546 est au cœur d'un ensemble de réseaux plus ou moins formels de chercheurs qui peuvent être officiellement le lieu de collaborations durables. C'est le cas de la section française de l'Istituto Nazionale di Studi Etruschi ed Italici, de plusieurs associations spécialisées (AIEMA, AFPMA, AFEAF) et d'un GDR (Théâtre), qui conservent et renforcent leur rôle, très important, de maintien de la cohésion de certains milieux spécialisés dans les domaines de compétence du laboratoire. L'ENS reste le siège de ces groupements scientifiques, qui y disposent par convention d'espaces de travail et de rencontre.

De la même manière, on a revu selon les critères en vigueur la question du rattachement des doctorants au laboratoire : ne sont considérés comme membres doctorants de l'UMR 8546 que les doctorants dont c'est officiellement le laboratoire de rattachement indiqué dans leur dossier d'inscription, après accord du directeur. Cette « opération vérité » a réduit sensiblement les effectifs, mais elle était indispensable pour développer à long terme une véritable politique doctorale d'unité, dans le cadre de la politique des établissements de PSL, autour des ED 540 de l'ENS et 472 de l'EPHE. On a continué par ailleurs à entretenir une relation privilégiée avec l'École doctorale d'archéologie de l'université de Paris I, dont l'unité est une des composantes.



aoroc
UMR8546
CNRS-ENS
archéologie
& philologie

Directeur
Stéphane Verger

Directrice adjointe
Katherine Gruel







Assistant de prévention
François Ory

Services centraux

responsable **Isabelle Mariage (IE1)**

Administration

secrétaire gestionnaire
Karine Gillet (AI)

administrateur système et réseaux
Michaël Boussard (IE2)

assistant logistique
Jean-Michel Colas (ADJP2C)

correspondante
formation
Isabelle Mariage

correspondante IST
Véronique Saladin

Soutien à la recherche

responsable **Magali Cullin-Mingaud (IE1)**

Bibliothèque

Valentin Noël (IE2)

Archives

François Ory (AI)
Valentin Noël (IE2)

Édition, documentation

Magali Cullin-Mingaud (IE1)
Christophe Bailly (AI)
Marie-José Leroy (AI)
François Ory (AI)
Véronique Saladin (AI)

Imagerie, terrain

Jean-Baptiste Houat (IR2)
Frédérique Marchand-Beaulieu (AI)

Décor antique : documentation et bases de données

Florence Monier (IR1)
Claude Vibert-Guigue (IR1)

Équipes de recherche

Celtes et Étrusques

responsable
Katherine Gruel (DR1)

Emmanuel Dupraz (PR)
Vincent Jolivet (DR2)
Thierry Lejars (DR2)
Hervé Le Bihan (PR)
Olivier Jehasse (MCF)
Laure Lait (MCF)
Mathilde Mahé-Simon (MCF)
Dominique Briquel (PREM)
Olivier Buchsenschutz (DREM)
Pierre-Yves Lambert (DREM)
Françoise Massa-Pairault (DREM)
Jean-Paul Thuillier (PREM)

Hellénismes d'Asie et civilisations orientales

responsable
Yury Karev (CR1)

Frantz Grenet (PR)
François Queyrel (PR)
Stéphane Verger (PR)
Claude Rapin (CR1)
Anca Cristina Dan (CR1)
Jean-Baptiste Houat (IR2)
Osmund Boppearachchi (DREM)
Pierre Lerfiche (DREM)

Monde romain

responsable
Véronique Brouquier-Reddé (CR1)

François Bérard (PR)
Virginie Bridoux (CR1)
Christophe Goddard (CR1)
Françoise Gury (C-RI)
Amina-Aïcha Malek (CR1)
Claude Vibert-Guigue (IR1)
Catherine Balmelle (DREM)
Nicole Blanc (DREM)

Cultures de l'écrit

responsable
Christine Mauduit (PR)

Daniel Petit (PR)
Frédérique Fleck (MCF)
Jean Trinquier (MCF)
Camille Rambourg (MCF)
Émeline Marquis (CR2)
Monique Trède (PREM)

Économies pré-modernes

responsable
Julien Zurbach (MCF)

Georges Depeyrot (DR2)
Laure Salanova (DR2)
Hélène Dessales (MCF)
François Lerouxel (MCF)
Florence Monier (IR1)

L'organisation des équipes

Pendant le quinquennal 2014-2018, le laboratoire a conservé la division en équipes qui le caractérisait depuis son origine. Les nouveaux recrutements et les évolutions thématiques de certains chercheurs et enseignants-chercheurs ainsi qu'une analyse des différentes collaborations effectives à l'intérieur du laboratoire ont conduit à proposer une nouvelle définition des différentes équipes, qui avait également pour objectif de préparer une transition vers l'organisation en axes thématiques qui sera mise en œuvre pendant le quinquennal 2019-2023.

L'organisation choisie en 2014 était marquée par le maintien de trois équipes, avec de nouveaux noms pour deux d'entre elles (« Hellénismes d'Asie et cultures orientales », « Cultures de l'écrit » et « Monde romain »), la confirmation d'une équipe thématique créée en 2012 (« Économies prémodernes »), le regroupement de deux équipes (étrusco-italique et celtique) en une seule (« Celtes et Étrusques : identités, pouvoirs, échanges ») et l'intégration des deux composantes de l'ancienne équipe « Bâtir et décorer » respectivement dans les équipes « Économies prémodernes » et « Monde romain ». Toutes ces équipes comportent une composante thématique forte concernant les transferts économiques, culturels et linguistiques, liée au développement du LabEx TransferS.

Chaque membre du laboratoire a un rattachement principal à une équipe mais peut néanmoins poursuivre également ses activités à titre secondaire dans une autre équipe en fonction de l'étendue de ses thématiques de recherche. Ainsi par exemple, un spécialiste d'épigraphie latine, comme François Bérard, qui est directeur du département des Sciences de l'Antiquité, relève également, pour certains de ces projets de recherche – sur les historiens latins en l'occurrence – de l'équipe « Cultures de l'écrit ». C'est ce qui explique aussi que Stéphane Verger, le directeur du laboratoire, qui travaille sur les relations entre cultures méditerranéennes et sociétés de l'Âge du Fer, est rattaché à l'équipe « Hellénismes d'Asie et civilisations orientales » au titre de la mission archéologique qu'il dirigeait en Éolide, mais aussi secondairement à l'équipe « Celtes et Étrusques » en raison de sa spécialité dans ce domaine. Cela revient à dire que ces regroupements sont à mi-chemin entre des équipes de recherche et des axes thématiques.

L'organisation en équipes pour le présent quinquennal est ainsi la suivante :

- *Celtes et Etrusques : identités, pouvoirs, échanges*

Une attention particulière a été portée d'une part aux approches comparatives sur les phénomènes historiques qui conduisent, dans deux domaines géographiques et culturels différents, des sociétés de l'âge du Fer aux phénomènes de romanisation ; d'autre part aux situations de contacts, d'échanges et de transferts entre les deux domaines italique et celtique, en étudiant tout particulièrement les cultures intermédiaires et les déplacements. Ces questions ont été abordées à travers quatre grandes thématiques susceptibles d'en éclairer tous les aspects, avec un intérêt pour l'histoire des recherches depuis le XIX^e siècle : territoire, habitat, échanges ; art et artisanat ; rites sociaux, pratiques funéraires et religieuses ; langues et épigraphies préromaines ; historiographie.

- *Hellénismes d'Asie et civilisations orientales*

Les grandes aires culturelles qui font la spécificité du laboratoire dans ce domaine ont été maintenues, avec une attention particulière là aussi pour les situations de contact et d'échanges, dans des sites ou des régions propices aux études des manifestations archéologiques, historiques et artistiques des transferts culturels. On s'est attachés notamment à préserver les grands terrains traditionnels du laboratoire, comme Samarkand et Termez en Ouzbékistan, en favorisant la relève des générations dans une spécialité rarement représentée dans l'université française. Le

laboratoire maintient sa spécificité, notamment chronologique, dans le réseau des laboratoires parisiens qui travaillent sur les cultures de l'Asie centrale. Les recherches sur la Syrie antique se sont maintenues malgré l'impossibilité de se rendre sur le terrain (actuellement encore aux mains de DAESH pour ce qui concerne Europos-Doura). Les efforts se sont concentrés sur la préparation des publications, sur le travail de préservation du patrimoine archéologique ainsi que sur l'exploitation des archives scientifiques. Plus à l'ouest, l'arrivée d'une nouvelle chercheuse (A.C. Dan), le séjour d'O. Henry dans le cadre de la chaire d'excellence de PSL ArchAnat (Archéologie de l'Anatolie), avec les missions archéologiques de Labraunda en Carie et de l'Éolide, permettent au laboratoire de renouer avec la tradition d'études sur l'Asie Mineure antique qu'il avait laissée de côté. Ce domaine est abordé dans une optique géographique large, en insérant les phénomènes historiques et culturels qui touchent la Grèce de l'Est dans une perspective globalement méditerranéenne. Les domaines abordés par l'équipe ont été les suivants : Grèce de l'Est, Grèce de l'Ouest, identités méditerranéennes ; Europos-Doura et l'hellénisme au Moyen-Orient ; l'Asie centrale entre hellénisme et cultures orientales ; circulations et échanges dans l'ouest de l'océan Indien.

- *Cultures de l'écrit*

Cette équipe, structurée autour du département des Sciences de l'Antiquité, a vocation à aborder toutes les spécialités de l'étude des langues et des textes anciens dans le cadre de partenariats nationaux et internationaux rendus possibles et nécessaires en vertu de la position centrale que continue de tenir l'ENS dans le vaste domaine des Humanités. Pour les études de linguistique antique, elle tire parti de sa proximité avec la section des sciences historiques et philologiques de l'École pratique des hautes études, avec laquelle elle cultive des complémentarités. Pour les études de littérature antique, la tradition de recherche sur le théâtre grec a été renouvelée, dans le cadre des séminaires de l'ENS et des travaux du GDR Théâtre, en renforçant une approche résolument interdisciplinaire intégrant l'archéologie des bâtiments de spectacle, la papyrologie et la musicologie. On s'attache à faire émerger un groupe de recherche international autour du thème de la transmission des textes philosophiques de l'Antiquité, spécialité dans laquelle les enseignants-chercheurs du DSA excellent tout particulièrement. Au sein du laboratoire, l'équipe a aussi pour objectif de susciter des approches transversales dans différents domaines comme : la linguistique indo-européenne, les historiens grecs et latins, les pratiques du texte et de l'image.

Les thèmes développés ont ainsi été les suivants : linguistique historique et linguistique descriptive des langues de l'Antiquité ; littératures antiques et réalités historiques ; théâtre, musique et arts du spectacle dans l'Antiquité ; la transmission des textes philosophiques antiques.

- *Économies prémodernes*

Il s'agissait en 2012 d'une équipe émergente dont l'activité a donné d'excellents résultats et dont les effectifs ont crû au cours du quinquennal. Elle a pour ambition de renouveler au niveau national les pratiques de l'étude des économies antiques, en intégrant de manière systématique des approches interdisciplinaires, en faisant varier les échelles géographiques et chronologiques d'étude pour saisir à la fois les grandes évolutions et les périodes brèves de changements, en revisitant les théories économiques appliquées à l'Antiquité, en associant l'histoire des techniques et l'histoire économique, en multipliant les études comparées sur les économies prémodernes, de l'Antiquité au XIX^e siècle. Les recherches sont enrichies par le séminaire sur les économies antiques de l'ENS et reçoivent le soutien du LabEx TransferS, dans le cadre d'un partenariat avec le Collège de France (J.-P. Brun), par un grand programme collaboratif consacré à une réflexion concrète sur le thème très débattu des changements dans les économies antiques. Les trois thématiques développées sont les suivantes : le changement dans les économies

méditerranéennes (1000 avant-1000 après J.-C.) ; les techniques et l'économie de la construction ; la monétarisation des sociétés.

- *Monde romain*

L'équipe se réunit autour des grands thèmes historiques étudiés dans le laboratoire depuis son origine, avec l'apport des chercheurs et enseignants-chercheurs qui l'ont récemment rejointe. Elle s'organise à la fois autour de spécialités disciplinaires (l'épigraphie latine conçue en lien avec l'archéologie), thématiques (le décor architectural : mosaïques et peintures, l'archéologie et l'histoire des jardins) et d'aires culturelles prioritaires (Gaule Lyonnaise, Afrique du Nord). Le laboratoire se propose de tenir une place importante, sinon centrale, dans le réseau français des études sur l'Afrique du Nord préromaine et romaine, en raison de la longue expérience qu'il a dans ce domaine, grâce au rajeunissement récent des cadres et en s'appuyant sur des terrains répartis dans trois pays du Maghreb : en Tunisie avec l'étude des sanctuaires de Dougga ; en Algérie avec le chantier de Lambèse-Tazoult ; au Maroc avec celui de Kouass, en cours de publication. Un même rôle de tête de réseau pourra être tenu dans le domaine de l'archéologie des jardins. Un renouvellement de générations est nécessaire dans le domaine du décor antique, particulièrement touché ces dernières années par les départs en retraite. Il passe par un partenariat renforcé avec l'INRAP dans ce secteur et par les liens soutenus avec les associations internationales et nationales spécialisées. Les activités de l'équipe se déclinent en quatre thèmes : archéologie et épigraphie de la Gaule Lyonnaise ; archéologie de l'Afrique du Nord des royaumes indépendants aux provinces ; géo-archéologie des paysages, archéologie des jardins ; architecture et décor.

Un engagement résolu dans les investissements d'avenir : l'IdEx PSL, le LabEx TransferS

Compte tenu de sa position dans l'École normale supérieure, l'UMR 8546 est restée longtemps à l'écart des grandes transformations qui ont parcouru le paysage français de la recherche et de l'enseignement supérieur. Il n'a pu bénéficier de la politique de mutualisation et de concentration des moyens dans le cadre de la création des Maisons des Sciences de l'Homme. Il a été handicapé par les incertitudes dans le positionnement de l'ENS en matière de formation à la recherche concernant le master et les écoles doctorales. Il est limité par l'impossibilité d'extension ou de restructuration d'ensemble des locaux en raison de la pression immobilière dans le Quartier latin.

C'est pour pallier ces différentes carences que, depuis 2010, le laboratoire s'est engagé fortement dans les projets présentés par l'ENS au titre des investissements d'avenir et s'attache à répondre systématiquement, souvent avec succès, aux différents appels à projets d'excellence qui s'y rattachent. Cela représente une quantité de travail très importante, toujours dans des conditions d'urgence qui ont parfois tendance à user les forces vives des équipes.

L'UMR est, au moins jusqu'en 2019, l'un des partenaires principaux du LabEx TransferS « Transferts culturels traductions, interfaces », qui est porté par l'ENS et le Collège de France dans le cadre de l'IdEx Paris, Sciences et Lettres et dirigé par Michel Espagne (UMR 8547). Les thématiques du laboratoire sont au cœur de celles qui ont été choisies pour ce LabEx, de sorte que l'UMR 8546 y tient, avec l'UMR 8547 « Mondes germaniques », une place centrale. Plusieurs programmes de recherche et d'enseignement ont été initiés dans ce cadre dès le second semestre de 2011. L'UMR 8546 a aussi participé à l'élaboration du projet d'IdEx PSL et a constitué pour le secteur des sciences humaines, jusqu'à l'arrivée de quatre nouveaux établissements, une des composantes les plus importantes de cette nouvelle structure, en relation avec plusieurs chaires du Collège de France.

Le travail commun effectué pour la soumission des dossiers de candidature a mis en évidence de nombreux points de convergence avec d'autres laboratoires rattachés aux départements littéraires de l'ENS, comme l'UMR 8547 ou le LATTICE (UMR 8094). Cela a conduit à l'élaboration de projets communs et à la mutualisation fructueuse d'ITA CNRS.

L'UMR 8546 est également partenaire de deux autres LabEx. Il s'agit d'abord du LabEx HASTECC, « Histoire et anthropologie des savoirs, des techniques et des croyances », qui a rejoint l'IdEx PSL, dans le cadre du partenariat avec l'EPHE ; ensuite du LabEx RESMED de l'IdEx Sorbonne Universités.

Les partenariats internationaux de l'UMR 8546 sont nombreux et actifs. Ils s'appuient sur six missions archéologiques du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères portées par des membres statutaires du laboratoire (Termez et Samarkand-Afrasiab en Ouzbékistan, Labraunda et Éolide en Turquie, Apollonia d'Illyrie en Albanie, Lambèse-Tazoult en Algérie et Kouass au Maroc), sur des missions reposant sur d'autres financements (missions au Sri Lanka, Europos-Doura en Syrie, Kirrha en Grèce, Ulpiana au Kosovo, Grotte Scalina, et Pompéi et Policoro en Italie) et sur des partenariats dans des missions portées par d'autres laboratoires (comme Tignica en Tunisie et la montagne thébaine en Égypte). Ils passent par les grandes institutions de recherche françaises à l'étranger, comme les Ecoles françaises de Rome et d'Athènes, le Centre Jean Bérard de Naples et plusieurs UMIFRE au Moyen-Orient et en Asie centrale. Ils correspondent aussi au réseau de collaborations institutionnelles de l'ENS, avec la Scuola Normale Superiore de Pise ou l'université de Sienne par exemple. Ils couvrent l'ensemble des terrains de recherche des équipes de l'UMR 8546, par le biais de collaborations effectives avec les instituts archéologiques des pays hôtes au Maghreb, au Moyen Orient et en Asie Centrale, au Sri Lanka. L'UMR est également engagée dans divers programmes internationaux avec des universités étrangères (université de Berkeley), des instituts archéologiques (Deutsches Archäologisches Institut d'Istanbul, Istituto Nazionale di Studi Etruschi ed Italici) et des institutions patrimoniales internationales (UNESCO, World Monument Fund, Interpol).

Renforcer la position de l'UMR dans le LabEx TransferS, dans l'IdEx PSL et dans les réseaux internationaux

Au cours des derniers quadriennaux, l'UMR 8546 a pris l'habitude de soumettre systématiquement des projets aux différents programmes de l'ANR (blanc, corpus, franco-allemand), aux PEPS du CNRS, auprès des collectivités territoriales, aux programmes européens (COST), aux investissements d'avenir (EquipEx, LabEx, contribution à l'IdEx, programmes formation et recherche de l'IdEx PSL). Cela a demandé dans les dernières années un effort considérable, d'un point de vue tant scientifique qu'administratif, qui devra être poursuivi dans la mesure où il s'avère très profitable aux activités et aux finances du laboratoire.

Là aussi, un effort de structuration des demandes a été nécessaire. D'abord portées par un nombre réduit de membres de l'unité, les candidatures sont désormais soumises, à des degrés divers, par l'ensemble des chercheurs et enseignants-chercheurs et par les IR. La culture de l'appel à projets s'est très largement diffusée au sein d'AOrOc au cours du présent quinquennal. Cela a conduit à une augmentation très importante de la part des ressources propres dans le budget du laboratoire et, de manière générale, à une multiplication par trois de ce dernier en quelques années.

L'insertion dans l'IdEx PSL et le LabEx TransferS offre de nouvelles perspectives en matière de partenariats internationaux avec d'autres groupements d'excellence, comme TOPOI à Berlin, avec lequel des projets concernant les outils innovants de la recherche en sciences de l'Antiquité

ont été engagés ; ou encore avec des réseaux d'instituts, comme celui des instituts archéologiques allemands, par la soumission de nouveaux projets ANR-DFG (EIKON, NekroPergEol).

On a maintenu bien entendu les partenariats actifs avec les écoles et instituts français à l'étranger, parmi lesquelles l'École française de Rome et le Centre Jean Bérard de Naples, la Casa de Velazquez à Madrid, l'École française d'Athènes, l'Institut français du Proche-Orient, l'Institut français d'études anatoliennes, le Centre d'études alexandrines et la Délégation archéologique française en Afghanistan. On a été attentif à conserver des liens privilégiés avec les instituts du patrimoine archéologique des principaux pays hôtes de missions archéologiques, notamment de celles qui sont soutenues par le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. Mentionnons ainsi les conventions de partenariat signées avec le ministère de la Culture de l'Algérie, avec l'Institut national du Patrimoine de Tunisie, avec l'Institut archéologique de Tirana, avec le ministère de la Culture du Kosovo et l'Université de Pristina.

Crédits récurrents et ressources propres

L'UMR 8546 reçoit des crédits récurrents du CNRS et de l'ENS. Ces derniers ont été à peu près constants au cours du quadriennal : autour de 60000 € auxquels s'ajoutent des crédits gérés par le DSA au titre de sa politique scientifique propre. Les crédits attribués par le CNRS sont en légère diminution chaque année, entre 115000 et 95000 €. Plus de 60 % des crédits proviennent des appels à projets nationaux et des contrats avec les collectivités territoriales. Le laboratoire a coordonné quatre programmes ANR (DAMIN, MAGI, CAECINA, Recap) et deux programmes ANR-DFG (EIKON, NekroPergEol). Il a géré un GDR (Théâtre) et deux PICS. Il a géré plusieurs programmes financés par le ministère de la Culture ainsi que les crédits de recherche liés à deux bourses Curie et à deux contrats de membres juniors de l'IUF. Les nouvelles ressources provenant de l'IdEx PSL (deux PEPS CNRS-PSL, quatre programmes structurants, trois programmes du pôle « Ressources et savoirs » et une chaire d'excellence) et du LabEx TransferS (60000 € pour la première année et autour de 100 000 € pour les années suivantes), ces dernières gérées directement par cette structure, ont permis de développer de manière très significative les programmes de recherche en cours et d'en engager de nouveaux. Enfin, ne figurent pas dans le budget du laboratoire les allocations accordées aux missions archéologiques par le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, qui représentent une somme annuelle moyenne de 50000 €.

Les sources de financement hors quadriennal sont donc maintenant systématiquement mises à contribution et le nombre de candidatures à des appels à projet nationaux et internationaux croît régulièrement, dans toutes les composantes du laboratoire. Cela alourdit le travail administratif en multipliant les documents financiers, conventions et contrats divers.

Les lignes budgétaires importantes sont celles du fonctionnement général du laboratoire, des missions pour chantiers archéologiques et manifestations scientifiques, de la documentation scientifique et des vacations sur ressources propres pour soutien à la recherche sur appel à projets. Deux postes sont « sanctuarisés » : d'une part le fonctionnement de la bibliothèque, qui comprend à la fois les achats de livres (pris en charge pour un tiers sur le budget propre de la bibliothèque et pour deux tiers sur les budgets des équipes et des programmes sur appel à projet) et les vacations pour l'accueil ; d'autre part la mise en place et la sécurisation du système et du parc informatiques.

Ce dernier a été sensiblement développé, structuré et sécurisé dans les dernières années. Le laboratoire dispose d'un parc d'environ 100 machines fixes et portables régulièrement renouvelé et d'une capacité de stockage suffisante pour les besoins actuels. Les serveurs, qui se trouvaient dans une salle réservée au sein du laboratoire, ont été externalisés dans la salle sécurisée du centre de ressources informatiques de l'ENS.

BILAN FINANCIER UMR 8546 AOROC de 2012 à 2016



La structuration de la formation à la recherche

L'offre de formations à la recherche dispensées par les chercheurs et enseignants-chercheurs du laboratoire dans le cadre du département des Sciences de l'Antiquité de l'ENS est importante et de grande qualité. Une réflexion commune a été engagée pour leur donner une cohérence et une visibilité plus grandes, dans le cadre d'un parcours propre à l'ENS et à PSL. L'UMR prend toute sa place dans le master PISA « Perspectives interdisciplinaires en Sciences de l'Antiquité » de l'ENS, qui a ouvert en octobre 2015.

Le parcours de formation a pour double objectif de renforcer l'excellence des étudiants dans la spécialité qu'ils ont choisie et de leur proposer une vision globale des sciences de l'Antiquité dans ce qu'elles ont de plus innovant, à la fois dans l'affinement des méthodes des différentes spécialités, dans le recours désormais systématique à la transdisciplinarité et au dialogue avec les sciences dures et dans l'évolution actuelle des métiers auxquels elles donnent accès. L'enseignement aura une forte dominante pratique. Elle favorise la proximité avec les documents, les sites, les collections, la familiarité avec les nouveaux outils de la recherche et la connaissance du paysage actuel de la recherche et des métiers du patrimoine. Elle s'appuie aussi sur le sens de l'initiative et la curiosité intellectuelle des étudiants, qui sont chargés de construire une partie du parcours de formation.

Le master PISA consiste à prendre les sciences de l'Antiquité dans leur globalité, en mettant l'accent sur les potentialités d'innovation scientifique qu'elles recèlent et sur la diversité des métiers auxquelles elles peuvent donner accès. Il associera un volet « classique » de formation de master et un volet expérimental. Le volet classique compte un séminaire spécialisé dans la discipline du tuteur pédagogique et un mémoire de fin d'études. Le volet expérimental comprend un séminaire commun de réflexion sur les mécanismes de l'innovation dans les sciences de l'Antiquité, le recours systématique aux séminaires et aux stages thématiques intensifs internationaux, aux stages d'initiation aux métiers de la recherche, de l'enseignement et du patrimoine, et enfin une priorité donnée à l'initiative étudiante en matière d'enrichissement du parcours de formation. Cela se fait par le biais d'un programme de séjours d'études, de visites, de débats, de participations à des manifestations scientifiques et d'une exploitation des ressources pédagogiques spécialisées en ligne pris en charge par les étudiants sous la responsabilité des professeurs, de la gestion du site web « Antiquités en chantier », qui sera élaboré à partir du site actuel « Archéologies en chantier » du DSA (www.archeologiesenchantier.ens.fr).

La même constatation peut être faite à propos des doctorats. L'UMR 8546 est très active en matière d'encadrement de doctorants, mais cette activité manquait jusqu'à présent de visibilité en raison de la faiblesse des structures doctorales dans l'établissement universitaire de rattachement. Les chercheurs et enseignants-chercheurs du laboratoire inscrivait leurs doctorants dans plusieurs écoles doctorales différentes (à l'EPHE, à Paris I et Paris IV notamment, mais aussi dans plusieurs universités de province), ce qui impliquait le plus souvent un rattachement des doctorants à une unité de recherche de ces établissements, en codirection avec des professeurs qui ne font pas partie de l'UMR. Officiellement, ces doctorants ne pouvaient être comptés parmi les effectifs du laboratoire, même s'ils y étaient accueillis très régulièrement, étaient suivis par un chercheur de l'UMR et bénéficiaient d'un soutien financier de la part des équipes. Depuis 2014, la résolution de cette question est passée par un recentrage sur un petit nombre d'écoles doctorales avec un rattachement principal à l'ED 540 de l'ENS et à l'ED 472 de l'EPHE, avec la possibilité, pour des raisons thématiques, d'inscrire des doctorants dans l'ED 112 de Paris I « Archéologie ».

Le programme des séminaires annuels du département des Sciences de l'Antiquité reflète fidèlement la diversité des thématiques de recherche du laboratoire. Chaque équipe organise un

séminaire régulier, qui peut être hebdomadaire ou mensuel, avec une journée thématique dans l'année. Les séances réunissent les chercheurs de l'équipe, divers collaborateurs extérieurs et des collègues d'autres laboratoires et sont destinées en priorité aux étudiants de master et de doctorat de l'ENS et des universités parisiennes.

Les principaux séminaires réguliers sont les suivants :

Séminaire de Protohistoire européenne (K. Gruel, Th. Lejars)

Archéologie et sociétés de l'Italie (Antiquité et Moyen Âge) (S. Nardi, G. Poccardi)

Atelier d'épigraphie latine (F. Bérard)

Grèce de l'Est, Grèce de l'Ouest (M. Simon-Mahé, S. Verger, R. Pace)

Archéologie de la construction romaine (H. Dessales)

Le décor antique : peinture murale, stuc et mosaïque (C. Balmelle, N. Blanc, H. Eristov, A. Malek)

Économies antiques (J. Zurbach, F. Lerouxel, J. Andreau)

Théâtre antique : aux marges du dialogue dramatique (C. Mauduit)

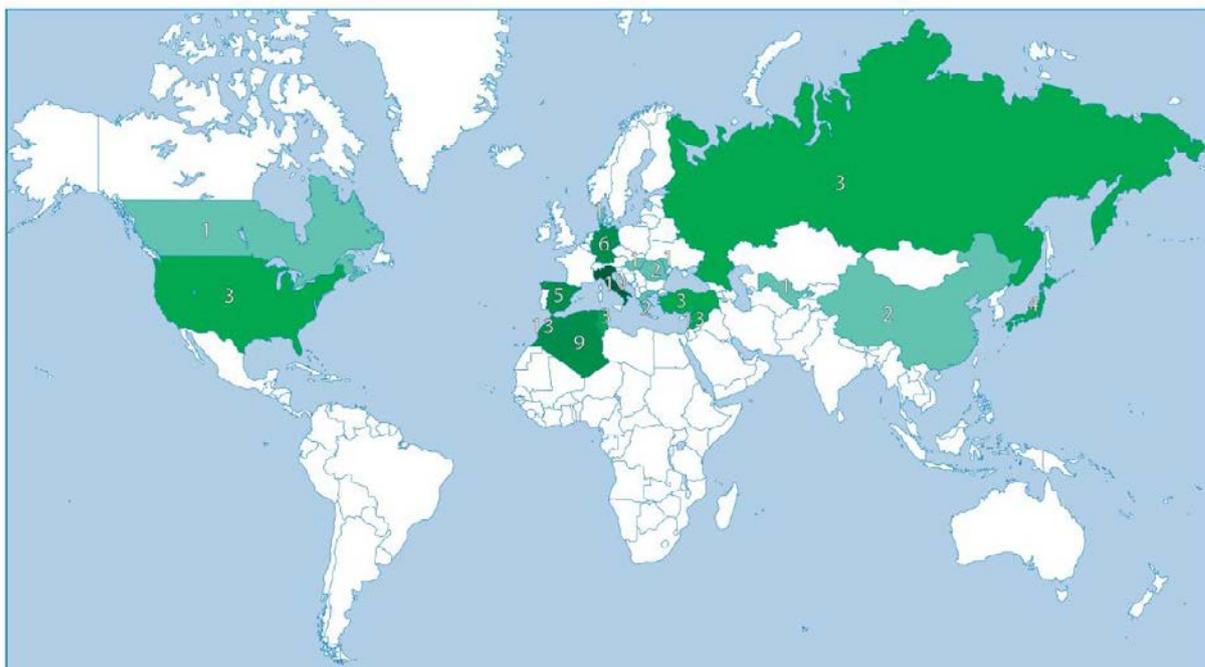
Histoire de l'animal dans l'Antiquité : l'exotisme animalier (J. Trinquier)

Linguistique indo-européenne (D. Petit)

S'ajoute à ce cycle une série de conférences communes à l'ensemble du laboratoire, *Les jeudis de l'Antiquité de l'ENS*, qui proposent en une dizaine de séances dans l'année une présentation des principaux résultats des recherches récentes des membres du laboratoire et de leurs partenaires.

Dans les dernières années, un effort particulier a été mené en direction des professeurs étrangers invités au titre du DSA par l'ENS et par le LabEx TransferS. S'y ajoutent les directeurs d'études EPHE étrangers invités par les membres de l'UMR 8546, soit un par an en moyenne.

Répartition des établissements d'origine des chercheurs et enseignants-chercheurs invités



La deuxième priorité du laboratoire en matière de formation à la recherche concerne les sessions de séminaires et de stages thématiques intensifs. Mentionnons dans ce cadre les écoles thématiques du CNRS ; les stages sur site qui ont lieu à Bibracte, à Pompéi, à Policoro et à Grotte Scalina, qui ont pour objectif de donner une formation pratique aux outils et aux méthodes des spécialités développées dans le laboratoire, comme l'archéologie du bâti, le traitement et l'étude des peintures murales, la numismatique et la céramologie (en collaboration avec l'École française de Rome, le Centre Jean Bérard, Bibracte et l'université de la Basilicate notamment).

La troisième orientation prioritaire est le développement de la diffusion des enseignements en ligne par le site *SavoirsENS* (savoirs.ens.fr), qui offre en accès gratuit des collections de séminaires spécialisés et de rencontres scientifiques. Un financement est prévu dans le budget de l'UMR et dans celui du LabEx TransferS pour enrichir cette collection, qui comprend notamment les enseignements des professeurs invités (voir par exemple savoirsensmultimedia.ens.fr/conferencier.php?id=523) et le contenu des principales journées thématiques. Ce sont environ 200 cours en sciences de l'Antiquité qui sont actuellement disponibles sur le site *SavoirsENS*, dans tous les domaines de compétence d'AOrOc.

Les outils de la recherche

La recherche et la formation s'appuient sur une série d'outils, pour certains encore internes aux laboratoires, pour d'autres accessibles à l'ensemble de la communauté scientifique et aux étudiants avancés et doctorants. Le présent quinquennal a été marqué par la structuration et la pérennisation de ces outils en partenariat avec les plateformes technologiques nationales (par une convention avec HumaNum en particulier) et avec les nouveaux outils fournis par le pôle « Ressources et savoirs » de PSL.

Le premier des outils de recherche du laboratoire est la bibliothèque d'Archéologie de l'ENS, qui est entièrement gérée par l'UMR 8546 et qui est devenue l'une des bibliothèques associées du réseau des bibliothèques de l'ENS. Elle était rattachée dans ce contexte au CADIST Antiquité, qui a permis un large accès de toutes les ressources de l'ENS en matière de Sciences de l'Antiquité, non seulement au personnel du laboratoire et aux élèves de l'ENS, mais aussi à tout le milieu de la recherche et de la formation spécialisée dans ce domaine. Cela devrait se poursuivre dans le cadre de la mise en place des Collex, auxquels l'EPHE et l'ENS sont associées. Une politique de coordination des achats entre la bibliothèque d'Archéologie et la bibliothèque centrale des Lettres a été mise en place et fonctionne régulièrement. Le catalogage se fait dans la base de l'ENS avec le système Millennium, avec accès par le SUDOC, mais le catalogue est aussi compatible avec les moteurs de recherche des réseaux spécialisés, comme FRANTIQ (www.frantiq.fr) et Archéo-IdF (www.archeo-idf.fr), dont le laboratoire fait partie.

La bibliothèque d'Archéologie vient compléter les collections de la bibliothèque centrale dans les domaines de spécialité des équipes de l'UMR. Le fonds est rendu particulièrement précieux par les divers dons et legs dont a bénéficié l'ENS au titre de l'UMR 8546, parmi lesquels on peut mentionner ceux de René Rebuffat sur l'Afrique du Nord et des regrettés Maurice Lenoir, sur l'Afrique du Nord, et Claude Rolley, sur les bronzes antiques. On est en train de traiter le dernier fonds donné à l'ENS, celui de François Braemer, qui vient compléter la collection en sculpture antique et en art romain. Ces fonds sont enrichis par des acquisitions pour lesquelles les équipes gardent une autonomie de décision et par une politique d'échanges pour des publications rares. Des partenariats sont établis avec d'autres bibliothèques spécialisées comme celles de la MAE de Nanterre, du musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye et de Bibracte. Depuis 2012, la bibliothèque bénéficie de la politique très volontaire d'acquisition de la part du LabEx

TransferS dans les domaines qui le concernent, qui couvrent à peu près tous les domaines de compétence d'AOrOc.

La bibliothèque, qui compte 24000 ouvrages et environ 50 revues, a seize places et trois postes de consultation et reçoit environ 300 lecteurs réguliers, parmi lesquels beaucoup de doctorants, de chercheurs extérieurs au laboratoire et d'invités étrangers. L'accueil de stagiaires élèves bibliothécaires s'est développé dans les dernières années, grâce au dynamisme du responsable actuel de la structure, Valentin Noël.

Le deuxième outil comprend les archives scientifiques du laboratoire, qui sont riches et précieuses car portent notamment sur des sites majeurs de la Protohistoire récente et de l'Antiquité, de l'Atlantique à l'océan Indien fouillés depuis quarante ans. S'y ajoutent depuis 2008 les archives de Claude Rolley sur les bronzes et la sculpture grecque, qui ont fait l'objet d'un traitement par un CRD, en collaboration avec l'équipe Histara de l'EPHE. Toutes ces archives sont actuellement accessibles aux membres du laboratoire et à leurs partenaires, en vertu des règles de consultation de la documentation issue de collaborations internationales. L'une des priorités du présent quinquennal a été de mettre en place un service d'archives unifié avec un ITA responsable et un archiviste affecté, grâce à un soutien financier de l'ENS Lettres et de TransferS. Cela a permis la préservation et le traitement de deux fonds importants et historiques : celui de Paul Bernard sur les fouilles françaises en Afghanistan (Ai Khanoum) et celui de Christian Peyre sur l'archéologie celtique en Bourgogne et en Italie du Nord. Les archives de l'UMR sont désormais inventoriées sur Calames et les procédures de traitement ont été adaptées à partir du modèle élaboré par le service des archives scientifiques de la Maison de l'archéologie et de l'ethnologie de Nanterre.

L'UMR 8546 a créé une série de bases de données spécialisées fondées sur ses archives et sur l'expertise de ses membres et de leurs partenaires. Mentionnons notamment les bases suivantes, qui sont pour la plupart le produit de programmes achevés (ANR, PCR, ...). Elles concernent l'âge du Fer (Base Fer, Faciès monétaires), les inscriptions de l'Italie préromaine (Epipole), le décor antique (base d'Alix Barbet sur la peinture murale romaine, base Stern sur la mosaïque antique, Décor *in situ*). L'enjeu du prochain quinquennal consistera à les rendre compatibles entre elles et à les intégrer dans un portail commun.

Ces bases sont associées à des outils de recherche également produits par le laboratoire, qui sont maintenant largement diffusés dans le milieu scientifique. C'est le cas des outils spécialisés d'enregistrement et de traitement des données sur la construction et le décor antiques (FABVLVS, Opus), qui ont été développés dans les dernières années dans le cadre d'un partenariat avec HumaNum et couvrent toute la palette des besoins des chercheurs dans ces domaines.





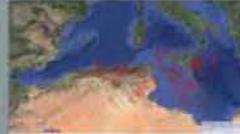
CHRONOCARTO, ORGANISER LES DONNÉES SCIENTIFIQUES

Développé pour et par les archéologues et les géologues de l'École Normale Supérieure (ENS), Chronocarto est maintenant ouvert à la communauté PSL. Il supporte actuellement plusieurs projets collaboratifs en ligne sous la protection d'un mot de passe. Certains projets sont déjà ouverts au public.

L'objet de ce portail est de favoriser le maillageage des données par le développement d'une géométrie multiforme, par des chercheurs de recherche et par la cartographie spatiale de vos données. Il s'agit de les rendre facilement interrogables et d'optimiser une vision globale de toute la documentation, où au site ou à l'échelle de la carte, il renvoie vers le lieu ou l'IGI Chronocarto en distinguant les projets en fonction de leurs échelles spatiales avec une base d'infos, sont entreposés les données ainsi qu'à des outils complémentaires mis à disposition par ANR (Laboratoire d'Archéologie et de Préhistoire d'Orient et d'Occident, LARPOC ENS-ENS).

CARTOGRAPHIE DE DONNÉES

Cartographie petite échelle

 <p>Atlas de l'âge du Fer</p> <p style="font-size: x-small;">À petite échelle (entre 1/100 000 et 1/10 000 000), ce projet vise à rendre à la disposition de tous un ensemble des sites de l'âge du Fer. Site la carte</p> <p style="font-size: x-small;">Accès direct à l'Atlas</p>	 <p>Atlas de l'Asie Centrale</p> <p style="font-size: x-small;">Cet atlas sur l'Asie centrale cherche à développer une base de données archéologiques afin de répondre à des questions de sa situation. Site la carte</p> <p style="font-size: x-small;">Accès direct au projet</p>	 <p>Séismes et Failles Géologie</p> <p style="font-size: x-small;">Technique de la Méditerranée centrale, L'orientation vers les Méditerranéennes régions failles, tectoniques de l. Site la carte</p> <p style="font-size: x-small;">Accès direct au projet</p>
--	---	---

Cartographie moyenne échelle

 <p>ANR Celticophy Archéologie - programme Agence Nationale de la Recherche</p> <p style="font-size: x-small;">Cela permet d'être en contact de référence des chercheurs de plus en plus nombreuses de projets dans les départements de France comme à l'étranger, pour l. Site la carte</p> <p style="font-size: x-small;">Accès direct au projet</p>	 <p>PCR - Berry Archéologie - Programme Collectif de Recherche</p> <p style="font-size: x-small;">Créé par le BRAC de la région Centre, le Programme Collectif de Recherche "Berry" porte sur l'occupation du sol de l'ensemble territoire l. Site la carte</p> <p style="font-size: x-small;">Accès direct au projet</p>	 <p>PCR - Sarthe Archéologie - Programme Collectif de Recherche</p> <p style="font-size: x-small;">Du site à la CSE, l'axe de l'évaluation des relations humaines entre les territoires - la Sarthe (53) Porteur du projet - Katharine l. Site la carte</p> <p style="font-size: x-small;">Accès direct au projet</p>
---	--	---

Cartographie grande échelle

 <p>ACoR Atlas des techniques de la construction romaine</p> <p style="font-size: x-small;">Ce projet a pour objectif de développer un atlas des techniques de la construction romaine. Dans une perspective d'analyse des territoires l. Site la carte</p> <p style="font-size: x-small;">Accès direct protégé (login)</p>	 <p>Allonnes (Sarthe) Fouilles et prospections archéologiques</p> <p style="font-size: x-small;">Fouilles archéologiques des sites de Mars-Mallevillain et des abords (Fouilles, prospections), Allonnes, Sarthe, France Porteur du projet l. Site la carte</p> <p style="font-size: x-small;">Accès direct au projet</p>	 <p>Batilly-en-Gâtinais (Loiret) Site archéologique</p> <p style="font-size: x-small;">Le site des Pétrières à Batilly-en-Gâtinais est une résidence aristocratique gallo-romaine la seconde moitié de la 1. au J.-C. et de l. Site la carte</p> <p style="font-size: x-small;">Accès direct au projet</p>
 <p>Corent (Puy-de-Dôme, Auvergne) Site archéologique</p> <p style="font-size: x-small;">L'oppidum de Corent est un des trois oppida antiques localisés dans le sud du grand bassin d'auvergne. Les fouilles menées depuis 2003 se l. Site la carte</p> <p style="font-size: x-small;">Accès direct au projet</p>	 <p>Gondole (Puy de Dome) Site archéologique</p> <p style="font-size: x-small;">L'oppidum de Gondole est un des trois oppida antiques localisés dans le sud du grand bassin d'auvergne. Porteur du projet l. Site la carte</p> <p style="font-size: x-small;">Accès direct au projet</p>	 <p>Méricson (Allier), oppidum de Chateol Site archéologique</p> <p style="font-size: x-small;">Le site gallo-romain (ou oppidum) de Chateol à Méricson (Allier) est une superficie de 15 ha, sur une promenade qui s'étend sur la carte l. Site la carte</p> <p style="font-size: x-small;">Accès direct au projet</p>
 <p>L'agglomération antique de Grand (Vosges) Recherches en cours</p> <p style="font-size: x-small;">Grand a été depuis le début de la recherche archéologique qui s'intéresse à l'importance de cette agglomération et en particulier de sa l. Site la carte</p> <p style="font-size: x-small;">Accès direct protégé (login)</p>	 <p>Meunet-Planches (Cher) Oppidum "des Aulnettes"</p> <p style="font-size: x-small;">L'oppidum de Meunet-Planches, sur un large plateau dominant le Cher, a été appelé aussi oppidum des Aulnettes, l. Site la carte</p> <p style="font-size: x-small;">Accès direct au projet</p>	 <p>Villa Roullée (Sarthe) Site archéologique</p> <p style="font-size: x-small;">"Roullée" générale à l'histoire dans cette ville de sites, parfois il se trouve dans les champs, parfois il se trouve au sud des centres de l. Site la carte</p> <p style="font-size: x-small;">Accès direct au projet</p>

Deux outils de visualisation des données spatiales adaptés aux différentes échelles de l'exploration archéologique sont désormais disponibles. Il s'agit du système de représentation en 3D des bâtiments, fruit de la collaboration entre l'UMR 8546 et le département d'Informatique de l'ENS dans le cadre d'un programme Microsoft Research INRIA ; du serveur de documents géo-référencés Chronocarto, qui permet de visualiser et d'enrichir des documents géo-référencés à l'échelle des sites.

La structuration du pôle de soutien à la recherche

Le présent quinquennal a vu la mise en place et la structuration d'un pôle de soutien à la recherche au sein de l'unité. Auparavant, en effet, les ITA étaient pour la plupart rattachés aux équipes de recherche, ce qui rendait difficile la programmation globale des tâches au niveau du laboratoire et empêchait la spécialisation en fonction des compétences techniques des agents. Le nouveau service de soutien à la recherche, qui a été mis sous la responsabilité de Magali Cullin, a pour vocation d'organiser l'aide à la recherche au sein de l'UMR. Il encadre et répartit les demandes d'assistance et de collaboration des ITA à des missions et des programmes de recherche, sur le terrain ou au laboratoire. Le pôle compte onze personnes et est divisé en quatre groupes d'activité.

- *Bibliothèque (responsable : Valentin Noël)*

Depuis 2012, la bibliothèque participe au réseau Frantiq. La rétroconversion du fonds général (env. 40 000 volumes), en vue de son intégration dans le SUDOC, a débuté à cette date. En 2013 a eu lieu le récolement des monographies et des thèses. Ce travail a été mené préalablement à l'informatisation du prêt, également réalisée en 2013. Cette même année a vu le renouvellement de l'équipement de la bibliothèque, devenu obsolète : remplacement des quatre postes informatiques et du photocopieur/scanner. Le récolement des périodiques, quant à lui, a été réalisé en 2015-2016.

Le fonds s'enrichit régulièrement depuis le lancement des acquisitions du LabEx TransferS (2013), et grâce à des dons de chercheurs (don Claude Rolley dont le traitement s'est achevé en 2015-2016 ; don François Braemer dont le traitement a débuté en 2016). L'augmentation du fonds a nécessité la création d'un magasin et d'une cave de stockage dont le rangement et le récolement se sont achevés en 2015. Aux activités courantes du bibliothécaire (catalogage et accueil du public) se sont ajoutés, depuis 2015-2016, l'accueil et la formation de stagiaires des métiers des bibliothèques.

- *Archives (responsables : François Ory et Valentin Noël)*

Depuis 2014, l'organisation des archives de l'UMR est devenue une priorité, en particulier à la suite du départ à la retraite de nombreux chercheurs historiques du laboratoire. L'équipe « archives » a donc entrepris l'inventaire, l'enregistrement et le conditionnement des archives de chercheurs. La première vague du traitement a concerné la première partie du fonds Paul Bernard (2014).

La création d'un magasin d'archives s'est dès lors révélée nécessaire ; le magasin a été mis en place entre 2015 et 2016. À partir de ce moment, il est devenu possible de récupérer de nouveaux fonds : deuxième partie du fonds Paul Bernard, fonds Christian Peyre et fonds Henri Stern. En 2016 ont débuté le traitement du fonds Christian Peyre ainsi que le conditionnement d'une

partie des diapositives du fonds Henri Stern. L'équipe mène un travail conséquent dans la recherche de moyens et de possibilités d'extension des espaces de stockage.

- **Édition, documentation, communication (responsable : Magali Cullin)**

Édition (M. Cullin ; M.-J. Leroy)

Une secrétaire de rédaction et d'édition a été affectée à l'UMR en octobre 2012 sur un poste mutualisé (30 %) pour se charger des monographies. Elle a assuré le suivi éditorial d'ouvrages depuis longtemps en attente, publiés par des membres du laboratoire chez différents éditeurs : Guy Lecuyot, *Aï Khanoum IX. L'habitat*, De Boccard, 2013 ; Id. (dir.), *Il y a 50 ans... la découverte d'Aï Khanoum*, De Boccard, 2014 ; Pierre Leriche (dir.), *Art et civilisation de l'Orient hellénisé*, Picard, 2014 ; Yuri Karev, *Samarqand et le Sughd à l'époque 'abbasside*, Cahiers de *Studia Iranica*-Peeters, 2015.

Afin de donner davantage de visibilité aux activités scientifiques menées dans le laboratoire et de restreindre la dispersion des travaux de ses membres chez différents éditeurs, une collection propre à AOrOc a été créée en 2016, en coédition avec l'éditeur-diffuseur Hermann : *Histoire et archéologie*. Elle a pour objectif la publication d'ouvrages collectifs, de thèses remaniées et d'essais concernant les domaines de recherche de l'UMR. Achevé fin 2016, le premier volume est paru en janvier 2017 (Chloé Belard, *Pour une archéologie du genre. Les femmes en Champagne à l'âge du fer*). Plusieurs manuscrits sont déjà en attente et la mise en ligne d'une version électronique de la collection est envisagée.

Une secrétaire de rédaction, affectée à l'UMR en 2013 est en charge des périodiques publiés par l'UMR : *Études celtiques*, revue annuelle (dernier tome 2015-2016, paru en novembre 2016) et *Bulletin bibliographique de l'AIEMA-AOrOc*, revue biennale (*Bulletin* 24, 2014, paru en 2016), dont la partie bibliographique est éditée à partir d'une base de données, ce qui nécessite l'alimentation préalable de celle-ci, puis l'extraction des notices et des trois index.

En 2016 a débuté la préparation du dossier destiné à la mise en ligne de la collection *Études celtiques* sur le portail *Persée*. Pour le *Bulletin AIEMA-AOrOc*, s'ajoute au travail éditorial, depuis 2014, la collaboration au développement d'un outil de production et de diffusion de bibliographies en ligne, dans le cadre du programme de PSL, « Gestion et diffusion de bases de données bibliographiques ».

Depuis 2014, le service accueille aussi des stagiaires de la filière « Métiers du livre » de l'université de Caen.

Infographie, dessin (C. Bailly ; F. Ory)

Afin de répondre aux projets éditoriaux, dessinateur et infographiste proposent des solutions graphiques et esthétiques adaptées. Ils traitent, transforment et archivent la matière iconographique et documentaire étudiée par les chercheurs. Dans le domaine de la valorisation, ils participent à la préparation des expositions, des colloques et des conférences, et collaborent aux projets de muséographie (conception et réalisation d'animations, de présentations Powerpoint, d'affiches et posters pour les présentations de projets, les expositions, les séminaires et les conférences).

La première tâche consiste à traiter régulièrement les documents provenant des fouilles et programmes d'étude de collections (vectorisation et dessin de mobilier, inscriptions, relevés, cartes...), les documents photographiques (retouche, vérification des détourages, résolution et colorimétrie) en vue de leur publication papier ou numérique. Environ 4500 documents ont été

traités dans le présent quinquennal. La documentation iconographique provient de sites très variés, en vue de leur publication : Allonnes, Bourges, Vix, Lyon et Ensérune en France ; Dougga en Tunisie ; Apollonia d'Illyrie en Albanie ; Kymè d'Eolide en Turquie ; Aï Khanoum en Afghanistan.

L'autre tâche consiste à dessiner et restituer les parties lacunaires de peintures murales, de stucs, de sculptures, à reproduire et restituer les procédés techniques antiques, les costumes, les ensembles architecturaux. On s'appuie pour cela sur une recherche iconographique, notamment pour tous les projets liés à la problématique de restitution. On exécute les dessins et les relevés d'objets d'après nature et d'après photo, comme par exemple pour les illustrations du catalogue des inscriptions étrusques du Louvre publié par D. Briquel en 2015). En outre, on conçoit et dessine des cartes géographiques. L'activité s'étend également à la conception et à la réalisation de films pour des documentaires, de logos, de maquettes pour les musées.

Documentation (V. Salaün)

Pour répondre aux nouveaux besoins documentaires, éditoriaux numériques et d'accompagnement à l'IST, V. Salaün a été nommée en 2012 Correspondante IST avec l'INSHS. À ce titre, elle gère l'optimisation de l'accès aux ressources documentaires numériques (portail « BibCNRS » de l'INIST), la valorisation de l'archive ouverte « hal-shs » (collection *Hal-AOROC* [<https://tel.archives-ouvertes.fr/AOROC>], 99 documents, 2406 notices), le référencement des activités éditoriales des chercheurs et ITA dans les outils RIBAC et Vari-shs (exports de « hal-shs ») et collabore avec les réseaux et établissements partenaires (EPHE, ENS, LabEx).

Webmestre associée de la revue en ligne de l'EPHE, *Histara-les comptes rendus*, elle est responsable des étapes « Veille » et « Mise en annonces » de la chaîne éditoriale. Gestionnaire associée du logiciel d'indexation « Open Theso », elle collabore avec la responsable de l'équipe de recherche « Celtes et Etrusques », à l'enrichissement futur des bases de données de l'UMR et du thésaurus « PACTOLS » (convention AORoc/AgroparisTech/GDS « Frantiq »).

Depuis 2015, la documentaliste est également chargée de la numérisation des corpus de l'UMR qu'il est prévu de publier dans la collection *Histoire et archéologie* du laboratoire et aux Éditions Rue d'Ulm.

Enfin, le pôle anime régulièrement des formations à l'IST pour différents publics, des réseaux métiers (Médecin, CORIST), des associations professionnelles (ADBS) et participe à des groupes de travail (« Referens » pour l'OMES du CNRS, 2014). Mentionnons la co-organisation du colloque « Le Libre Accès. Une révolution scientifique pour les pays du Sud ? » (CNRS, AFD, ADBS) en 2015.

- *Imagerie-terrain (responsable : Jean-Baptiste Houal, avec Frédérique Marchand-Beaulieu)*

Les missions de ce service consistent à réaliser des études, des relevés, des dessins et cartes topographiques, ainsi que des relevés photogrammétriques. En 2016, l'équipe a orienté son activité vers les nouvelles technologies : imagerie et photogrammétrie 3D (logiciels *AgisoftPhotoscan*, *CloudCompare*), utilisation d'un drone, utilisation du scanner 3D acquis par l'UMR (logiciels *Scene Faro* et *CloudCompare*).

Entre 2012 et 2016, le service a travaillé sur de nombreux sites dans toutes les régions touchées par les activités du laboratoire. Mentionnons entre autres : la tombe princière de Lavau près de Troyes ; la villa de Diomède à Pompéi ; la tombe monumentale de Grotte Scalina en Etrurie ;

les villes antiques de Lixus et de Kouass au Maroc) ; le sanctuaire carien de Labraunda en Turquie.

Les membres de l'équipe délivrent également des formations aux chercheurs, aux ITA et aux doctorants en matière de DAO et de traitement de l'image.

Une plus grande visibilité pour les outils de diffusion de la recherche : les éditions

L'UMR 8546 a en charge plusieurs revues spécialisées de rang international qui fonctionnent désormais très bien : *Études celtiques*, *LALIES-Langues et littératures*, *Histara-Les Comptes rendus*. Jusqu'en 2015, elle ne disposait pas d'une collection propre susceptible d'accueillir les travaux de ses équipes, comme peuvent l'avoir d'autres grands laboratoires de sciences de l'Antiquité en France. Les chercheurs et enseignants-chercheurs de l'UMR étaient obligés de chercher ailleurs des supports d'édition pour leurs monographies, ce qui devient de plus en plus difficile pour certaines d'entre elles, comme les publications de fouilles. Cela a une conséquence néfaste pour l'UMR 8546, dont les recherches étaient le plus souvent présentées dans les éditions d'autres unités ou organismes de recherche (comme Ausonius ou les écoles et instituts français à l'étranger) et n'étaient donc pas bien identifiées. La visibilité globale du laboratoire s'en trouvait fortement compromise.

En l'absence d'une solution unique – la création d'une maison d'édition propre, qui n'était pas envisageable – on a tenté de structurer des séries et collections dans différentes maisons d'édition adaptées aux différentes productions de l'unité :

- - une collection « Histoire et archéologie » aux éditions Hermann, qui est portée scientifiquement par AOrOc, sous la responsabilité de Katherine Gruel et Christophe Goddard. Le premier volume est sorti en 2016 et trois autres sont en cours de fabrication.
- - une contribution à la collection du LabEx TransferS, aux éditions Armand Colin, pour les livres de synthèse, certains actes de rencontres et les ouvrages de divulgation scientifique, dans tous les domaines couverts par le laboratoire. Cette collaboration a malheureusement pris fin en 2015.
- - la collection « Archeologia – Nuova serie » aux éditions Osanna (Venosa, Italie), qui accueille des monographies sans limitation de thème ou de zone géographique à l'intérieur des disciplines et des terrains qui composent l'archéologie.

La formation des personnels et les carrières

Les personnels du laboratoire bénéficient des formations dispensées par l'ENS et par le CNRS. La première propose notamment des cours de langues vivantes, qui sont régulièrement suivies par les chercheurs et les ITA, en raison du grand nombre d'invités étrangers qui séjournent dans le laboratoire (italien, anglais, espagnol). Les ITA participent régulièrement à des stages dans leur spécialité, avec une priorité donnée à la maîtrise et au renouvellement des outils dans les domaines du relevé de terrain, de la documentation et de l'édition scientifique (sur support électronique par exemple), de la gestion des systèmes informatiques. Certains ITA sont également formateurs, notamment dans le domaine des outils de gestion. Le laboratoire organise des stages de formation aux outils informatiques de gestion des données archéologiques et spatiales, dans le cadre du programme Chronocarto et grâce à la rénovation en 2012 de la salle de formation informatique dans le laboratoire. Les ITA du laboratoire sont amenés à se former à de nouveaux outils dans le cadre des programmes en partenariat auxquels ils participent et qui sont pour eux très formateurs.

Une attention particulière est portée à l'avancement des personnels et à la préparation des personnels aux épreuves des concours de chercheurs et d'ITA. Pour ce qui concerne les chercheurs, en dehors de trois recrutements, on compte deux soutenances d'HDR et trois passages au grade de directeur d'études en 2011 et 2012 ; pour les ITA, plusieurs changements de corps et de grade par avancement et par concours interne et l'obtention de la prime PFI pour le responsable du parc informatique.

Gouvernance

L'UMR 8546 est rattachée au département des Sciences de l'Antiquité de l'ENS, dirigé par François Bérard (professeur de latin à l'ENS, directeur d'études cumulant à l'EPHE). Elle a un directeur, qui est Stéphane Verger (directeur d'études en archéologie à l'EPHE) depuis 2011 et jusqu'à la fin du présent quinquennal, et une directrice adjointe, Katherine Gruel (directrice de recherches au CNRS), jusqu'en 2018. K. Gruel est particulièrement en charge des personnels ITA et du système d'information de l'unité. Le comité de direction, composé des responsables d'équipe et de pôles, se réunit régulièrement et participe notamment à la préparation des réunions du conseil de laboratoire. Celui-ci est convoqué trois fois par an. En outre, chaque année, le directeur et la directrice adjointe réunissent l'ensemble des ITA. Les orientations de la recherche et les moyens mis en œuvre sont discutés et validés lors de l'assemblée générale du laboratoire, qui se tient annuellement.

Le directeur et la directrice adjointe sont invités aux réunions du département des Sciences de l'Antiquité de l'ENS et, une fois par an, à la réunion des directeurs de départements et de laboratoires de l'ENS-Lettres. Le directeur représente le laboratoire dans le conseil du LabEx TransferS et fait aussi partie du bureau. Il a siégé au Conseil de la recherche de l'IdEx Paris, Sciences et Lettres jusqu'en 2015. Il siège au conseil de l'ED 540 de l'ENS.

Le service administratif est composé d'une administratrice et d'une gestionnaire, dont le poste a été désigné emploi clé dans le contrat de service qui a été signé avec l'InSHS et la délégation Paris B du CNRS en 2011. La qualité de la gestion a été confirmée au cours d'un audit en 2012 et est également attestée par le fait que tant l'administratrice que la gestionnaire sont appelées régulièrement pour des formations, des jurys de concours de la BAP J et des réunions nationales de réflexion sur l'amélioration des outils de gestion au CNRS.

En dehors des services centraux (administration, informatique), dont l'administratrice est responsable, les ITA sont répartis entre trois services, qui sont coordonnés depuis 2013 par Magali Cullin (IE CNRS) : terrain, imagerie ; archives, documentation scientifique ; édition, communication.

Le laboratoire a désigné un correspondant Hygiène et Sécurité (François Ory), une correspondante Formation (Isabelle Mariage) et une correspondante pour l'Information scientifique et technique (Véronique Salaün).

Les services centraux assurent l'administration, l'informatique et la logistique. Ainsi, outre la logistique l'assistant administratif assure la diffusion de l'information relative aux conférences et productions du laboratoire (affiches, site web). Le service administratif composé d'une administratrice (NOEMI en février 2014) et d'une gestionnaire est maintenant stabilisé (trois administrateurs depuis 2012). AOrOc a été un laboratoire « test » pour la réalisation d'un audit sur la qualité de gestion (carte achat). Karine Gillet est référent laboratoire du réseau de la filière financière coordonné par la Direction des comptes et de l'information financière du CNRS (DCIF) qui organise des groupes de travail, le recettage d'applications ou encore l'élaboration de support de formation. Compte tenu de son expertise, elle est par ailleurs formatrice Geslab au sein de la DR2.

Conformément à la demande des tutelles, la direction du laboratoire et son conseil ont élaboré dès 2014, un règlement intérieur (modèle CNRS) qui a été transmis aux tutelles pour validation. Malgré les nombreuses relances auprès de la DR2 du CNRS et de l'ENS, cette validation n'a jamais été faite, ce qui place l'unité dans une situation juridique délicate dont il serait indispensable de sortir rapidement.

Au sein de l'UMR, la recherche est structurée en cinq équipes composées de : membres statutaires des tutelles et partenaires institutionnels (chercheurs, enseignants-chercheurs, émérites et IR pour la partie recherche) ; membres rattachés avec l'accord de leurs employeurs ; doctorants (rattachés à l'unité par convention d'inscription) ; collaborateurs scientifiques (ex post-doctorants non rémunérés, qui ne font pas partie de la liste électorale) ; partenaires extérieurs.

Chaque équipe, ainsi que le pôle de soutien à la recherche, dispose d'un budget. Seuls les membres de l'unité ou les personnes travaillant sur un programme reconnu par elle peuvent demander des financements.

Les objectifs mesurables définis à la demande du CNRS dans les demandes de moyens annuelles sont les suivants :

- Développer les collaborations scientifiques internationales (indicateur : nombre de conventions de collaboration et d'accords de coopération avec des institutions de recherche étrangères ; nombre de pays et de chercheurs concernés).
- Développer la formation à la recherche en archéologie, histoire ancienne et philologie (indicateur : nombre de séminaires de recherche organisés dans le cadre des activités du laboratoire ; nombre d'étudiants accueillis sur des chantiers archéologiques dirigés par des membres du laboratoire).
- Enrichir les ressources documentaires et favoriser l'information scientifique (indicateur : nombre de livres et périodiques acquis pour la bibliothèque d'Archéologie ; nombre de documents enregistrés sur HAL-SHS ; nombre de documents d'archives scientifiques numérisés).
- Développer les collaborations interdisciplinaires dans le cadre du LabEx TransferS et de l'IdEx PSL (indicateur : nombre d'activités de recherche en collaboration avec d'autres laboratoires du LabEx, avec d'autres départements de l'ENS et avec d'autres partenaires de l'IdEx PSL).

La question des locaux

Un motif constant de préoccupation est lié aux locaux disponibles. Sur le papier, la situation peut sembler favorable, mais la réalité est tout autre. Le laboratoire disposait en effet depuis 1997 d'une salle commune d'archives et de réunion, de quatre salles de cours et séminaires, d'une salle de formation informatique, d'un local pour la bibliothèque, de 35 bureaux, de deux pièces pour la conservation du matériel et des archives ainsi que de plusieurs espaces de service. Cela correspond à une surface totale estimée à 1000 m².

Ces locaux présentent divers problèmes. Le premier était lié à leur dispersion en trois lieux dans le quadrilatère de l'École normale supérieure au 45 rue d'Ulm, qui rendait leur utilisation souvent problématique. Cette situation a trouvé une réponse partielle en 2016, avec le déménagement des locaux du rez-de-chaussée, d'une part à côté de la bibliothèque d'Archéologie, d'autre part dans un bureau proche des locaux du troisième étage. Cette réorganisation a toutefois faire perdre – au moins provisoirement – une salle de réunion et une trentaine de mètres carrés utiles.

Le deuxième problème tient à la nature des 25 bureaux du troisième étage, sous les combles, qui sont très petits, en soupenne, sans isolation thermique et sonore suffisante et qui ne répondent pas aux exigences minimales de conditions de travail normales.

Le troisième vient du fait que les locaux affectés à la bibliothèque et aux archives du laboratoire sont maintenant pleins et ne supporteront pas d'augmentation significative des collections conservées.

La question des locaux est cruciale pour l'avenir de l'UMR 8546. Les conditions actuelles proposées aux chercheurs et invités diminuent fortement le potentiel d'attraction du laboratoire, ce qui risque d'avoir à terme des conséquences très néfastes sur sa programmation scientifique et son rayonnement. Cela demande donc de réfléchir à une programmation à long terme qui devra être effectuée au cours des prochaines années, dans le cadre des suites de la restructuration des locaux de l'ENS sur le site du boulevard Jourdan.

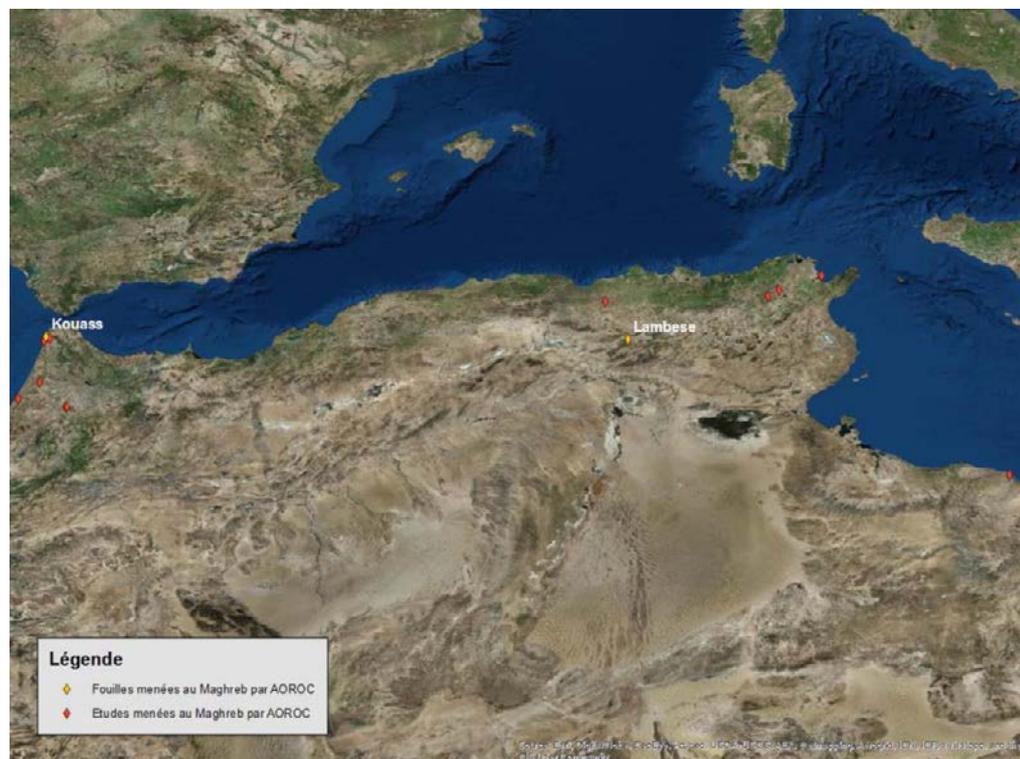
Hygiène et sécurité : une préoccupation constante

Compte tenu des caractéristiques des locaux du laboratoire et de ses missions sur des terrains potentiellement dangereux, le volet hygiène et sécurité constitue une préoccupation constante de la direction de l'UMR. Des visites sont régulièrement faites par les responsables des services hygiène et sécurité de l'ENS et du CNRS. À titre d'information est joint le dernier rapport qui date du 20 février 2017. Les rapports de ces visites mettent toujours l'accent sur les mauvaises conditions de travail dans les locaux du troisième étage et préconisent la mise en conformité des locaux aux règles générales d'hygiène et de sécurité ainsi que l'extension de certains locaux. Cela devra être la priorité de l'UMR et de sa tutelle hébergeante pour le prochain quinquennal. Rapport après rapport est confirmé ce que tous les utilisateurs du laboratoire savent, c'est-à-dire que dans certains bureaux les conditions de travail réglementaires ne sont pas réunies, ce qui risque de nuire fortement à l'attractivité du laboratoire dans les prochaines années. Cela a aussi pour inconvénient de pousser les chercheurs à trouver d'autres lieux de travail dans Paris, avec des conséquences néfastes sur la vie collective du laboratoire.

Le correspondant Hygiène et Sécurité de l'UMR veille au respect des règles de sécurité dans les locaux de la rue d'Ulm, en relation avec les services de sécurité et de santé de l'ENS. Plusieurs accidents de santé de personnels ont montré à la fois la relative efficacité et le caractère impératif des procédures d'urgence mises en place. Un problème récurrent auquel était confronté le laboratoire depuis quelques années était celui du vandalisme de la part d'élèves de l'ENS et de visiteurs nocturnes étrangers qui accédaient aux toits du bâtiment par les vasistas des locaux du laboratoire situés au troisième étage. Cette situation a été réglée par la mise en place de deux portes à code qui sont désactivées pendant les heures ouvrables et qui bloquent l'accès dans la soirée et pendant la nuit, sauf pour les détenteurs d'une carte magnétique opportunément configurée.

L'autre préoccupation tient à la nature des terrains sur lesquels travaillent les chercheurs de l'UMR 8546 et aux bouleversements récents dont les pays concernés ont été le théâtre : Tunisie, Algérie, Egypte, Syrie, Ouzbékistan, Afghanistan, Japon. Des missions de chercheurs à Tokyo au moment du tremblement de terre et à Kaboul lors de la reprise des attentats et le pillage de la maison de fouille et du musée d'Europos-Doura en Syrie ont été autant de sujets d'inquiétude et de rappels à la prudence. Des formations à la sécurité sur les chantiers sont régulièrement proposées, même si, à notre avis, ils ne sont pas suffisamment suivis par les responsables de mission.

LES TERRAINS ARCHEOLOGIQUE





II. PRÉSENTATION DES ACTIVITÉS DES ÉQUIPES

CELTES ET ETRUSQUES : IDENTITES, POUVOIRS, ECHANGES

Responsable : Katherine Gruel

L'équipe résulte de la fusion, en 2014, des composantes de protohistoire celtique et d'antiquités étrusco-italiques du laboratoire, fortement touchées par les départs à la retraite. Ce rapprochement a été très bénéfique et a permis de mener des études comparées originales. L'objectif principal de ce quinquennal 2014-2018 était, au travers du réexamen des sociétés qui occupaient l'Europe au cours du dernier millénaire av. J.-C., de l'Espagne à la République tchèque et de l'Italie à l'Écosse, de préciser l'apport à la construction européenne de deux grandes civilisations, celtique et étrusque, qui ont plus particulièrement marqué l'Occident.

Ces dernières années ont été conditionnées par le départ d'une génération de chercheurs (5 déjà émérites et 3 départs à prévoir) qui n'a toujours pas été remplacée malgré un vivier d'excellents candidats. Ce constat a profondément influencé nos activités et nous a poussés à porter une attention particulière à l'intégration des plus jeunes à nos recherches, par le développement d'outils d'archivage et par la rédaction d'ouvrages de synthèse. Le pari du rapprochement entre les deux anciennes composantes a été tenu à la faveur du développement d'activités communes sous la forme de programmes sur appels à projets (programmes ANR CAECINA, MAGI, EURODIGITMAP ; programmes PSL Celtes 3D, IOTA ; PEPS CNRS-PSL EITAB ; Chronocarto), d'écoles thématiques (Bibracte 1 à 3, écoles thématiques MAGI) et de colloques communs. Notre équipe a été renforcée par un rapprochement étroit avec les protohistoriens d'Arscan : Patrice Brun et ses étudiants celtes participent régulièrement à nos séminaires et activités de recherche (partenariat entre nos deux UMR), Laure Laüt, MCF à Paris 1, est membre de notre UMR. Nous recevons régulièrement des stagiaires de Paris 1, en plus de ceux de l'EPHE et de l'ENS. Nos liens toujours étroits avec Bibracte-Centre archéologique européen et notre solide réseau de collaborations avec l'ensemble de nos collègues européens contribuent à la qualité internationale de nos recherches tant individuelles que collectives. Ceci nous a permis de postuler à un programme européen d'INFRAIA (H2020) EURODIGITMAP, porté par le CNRS et l'ANR MESREI, qui, même s'il n'a pas été retenu, a montré la disponibilité de notre réseau européen de collaborations pour répondre à ce type d'appels d'offre.

Dès 2012, O. Buchsenschutz, K. Gruel, T. Lejars rédigeaient un premier article pour les *Annales* sur *L'âge d'or de l'aristocratie celtique, IV^e et III^e s. av. J.-C.*, remettant en question la vision classique de cette période souvent considérée comme de transition (Buchsenschutz et al. 2012). Une première synthèse a réuni 54 articles écrits par 110 archéologues sur *L'âge du Fer en Europe. Mélanges offerts à Olivier Buchsenschutz* (Krausz et al. 2013, 683 p). Parallèlement, O. Buchsenschutz, M.-B. Chardenoux., K. Gruel, P.-Y. Lambert, T. Lejars. et S. Verger ont publié un bilan des résultats de la recherche dans ce domaine dans le volume de la collection Nouvelle Clio : *L'Europe celtique à l'âge du Fer* (Buchsenschutz et al. 2015 512 p.). L'état des connaissances et les progrès de la recherche sur les Gaulois ont été présentés au public lors d'un débat à l'ENS en partenariat avec l'exposition Astérix de la BnF.

L'intégration dans notre UMR de la revue *Études celtiques*, à laquelle nous avons rendu sa périodicité annuelle, a contribué à renforcer les liens entre linguistes, archéologues et

numismates. Les *Mélanges* en l'honneur de Pierre-Yves Lambert montrent le dynamisme de la recherche sur les langues celtiques, débarrassées d'une approche régionaliste étroite, et leur redonnent toute leur place en comparaison avec les autres langues et sociétés anciennes. Un colloque consacré aux longs textes de description des rituels, qui a pris en compte des documents celtiques aussi bien qu'ombriens, osques, étrusques et latins, a montré la nécessité des approches multiples et de la coopération avec des spécialistes d'histoire du droit et des religions, des archéologues, des historiens. Ces travaux montrent tout l'intérêt de l'étude de ces langues fragmentaires (étrusques, italiques, celtiques) et de leur confrontation avec la documentation en latin et avec les données de l'archéologie et de l'iconographie, en vue de croiser les analyses proprement syntaxiques et stylistiques avec les études de sociolinguistique. De la même manière, le colloque clôturant l'ANR CAECINA, qui doit se tenir à l'automne 2017 à Rome, montrera la convergence de nos travaux, tant entre celtisants et étruscologues, qu'entre archéologues, numismates et linguistes.

Enfin, plusieurs grandes expositions sur les Étrusques ont fourni l'opportunité de synthèses et la reprise des catalogues raisonnés de référence, comme le *Catalogue des inscriptions étrusques et italiques du Musée du Louvre* (Briquel 2016) ou le *Catalogue des Monnaies celtiques* de la BnF et du MAN (CMC1 – Nieto-Pelletier 2013, CMC2 – E. Hiriart 2017).

Quatre axes avaient été retenus pour mieux définir les composantes ethniques et culturelles actives au cours de la période de formation de l'Europe, leurs interactions réciproques, ainsi que leur impact sur les temps historiques par une approche globale des cultures linguistiques, archéologiques et artistiques, effectuée selon des analyses croisées.

Ces axes se sont retrouvés déclinés en séminaires (S) et journées d'études annuelles ou écoles thématiques (ET) et ont servi de base au projet ANR CAECINA, « Contacts et Acculturation dans l'Étrurie Classique : Images, Notions, Artefacts » et au projet PSL Celtes 3D : « Le savoir-faire des Celtes à l'épreuve des nouvelles techniques d'imagerie numérique ». Ils sous-tendent aussi les activités de terrain : fouilles, prospections, études de mobilier des membres de l'équipe.

Art et artisanat

L'analyse des assemblages céramiques, entre l'âge du Bronze, le Hallstatt et La Tène D, en particulier en Champagne, dans le Centre et en Auvergne pour la Gaule, consiste à établir une typologie afin de mieux cerner la chronologie des occupations et de définir les contextes de production et leur évolution. Celle-ci est soumise, selon les périodes, à des influences culturelles d'horizons variés, et les modes de production subissent des transformations majeures dès l'apparition du tour dans les ateliers de potiers (Saurel 2016). De la même manière, l'analyse de la céramique hellénistique réinterprétée par les Étrusques a été au centre de colloques (comme Ambrosini, Jolivet 2014) et de thèses.

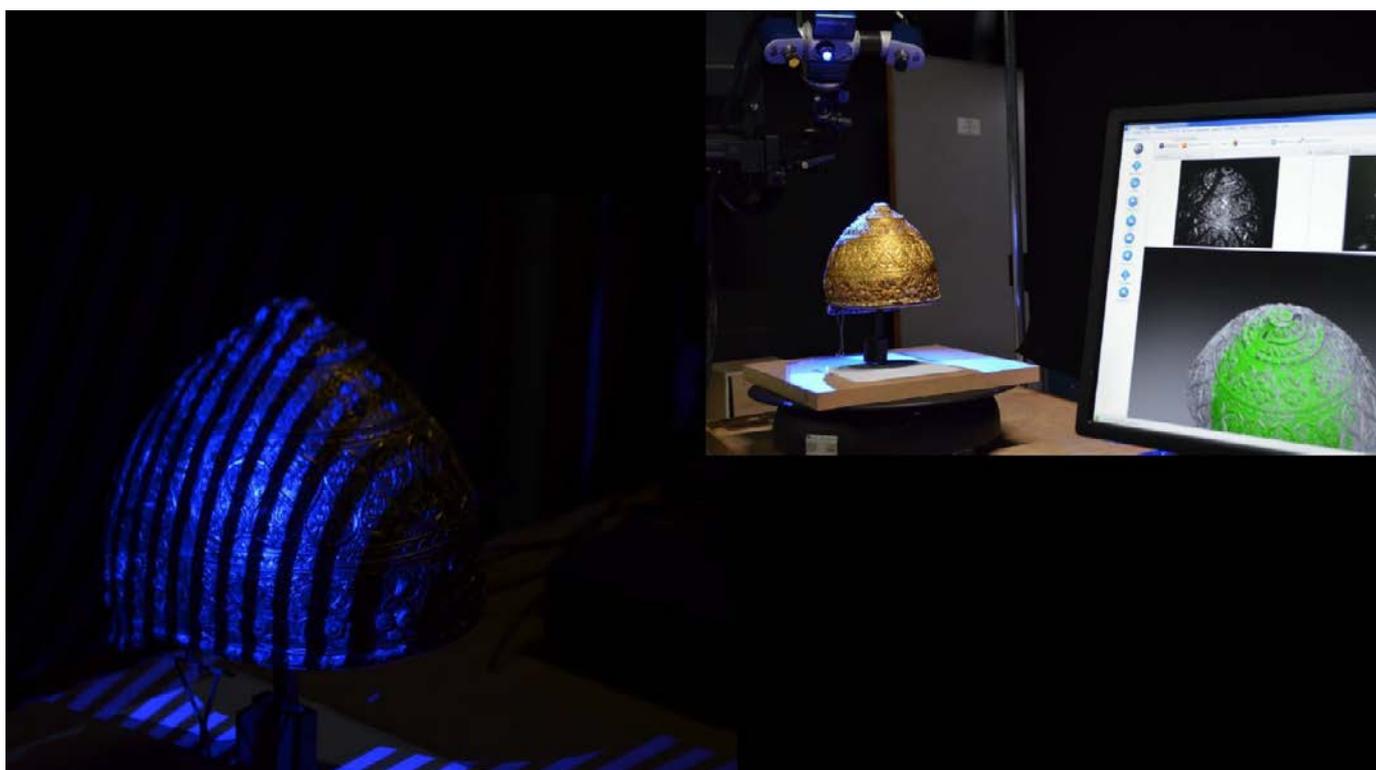
Le programme structurant initié par PSL, « Celtes 3D », a permis de développer un pôle d'imagerie 3D entre AOrOc (ENS-CNRS-EPHE), Mines Paristech, le C2RMF (Chimie Paristech) autour de l'art celtique, avec la reprise de pièces essentielles de l'artisanat et de l'art celtique comme le casque d'Agris (journée d'études, mars 2017), le casque d'Ensérune, le mobilier des tombes à char de Roissy, les monnaies gauloises, dont celles des Riedones.

L'analyse des décors sur les objets métalliques débouche sur la mise en évidence d'éléments culturels communs (Gruel, Lejars 2014 ; Lejars 20014). S. Marion a animé et publié deux colloques importants sur les pratiques artisanales (Bataille et al 2017 ; Kaurin et al. 2015) et plusieurs chercheurs y ont communiqué avec une synthèse sur la production monétaire (Gruel

et al. 2017) et une analyse statistique et spatiale de la production artisanale en France à l'âge du Fer. (Buchsenschutz, Marion 2017).

Nous sommes membres du DIM « Matériaux anciens et patrimoniaux », initié par la région Île-de-France, qui s'appuie notamment sur l'infrastructure européenne E-RIHS (European Research Infrastructure for Heritage Science), dont la mise en place est soutenue par la Commission européenne.

Formations spécialisées : S1 : « Les Celtes : le deuxième siècle avant J.-C., économie et agglomérations artisanales » (2012) ; ET CNRS, Bibracte 1 : « La fabrication monétaire » ; ET CNRS, Bibracte 3 : « De la Gaule à la Méditerranée. Perception des phénomènes d'acculturation à travers la céramique ».



Territoire, habitat, échanges

Le territoire est un point de convergence de nos différents axes. Traité d'un point de vue diachronique, son étude vise à mieux cerner l'interaction entre ville et campagne, le rôle des centres artisanaux, des places de marchés, des ports, mais aussi à comprendre sa structuration et à définir la place des nécropoles, des sanctuaires et des autres marqueurs de l'espace anthropisé et sociabilisé. Citons en particulier : *Les Etrusques et la Méditerranée : la cité de Cerveteri* (Gaultier et Haumesser [dir.], 2013) ; *Regards croisés sur le Berry ancien : sites, réseaux, territoires* (Gandini et Laüt. [dir.], 2013)

Il s'agit d'individualiser les caractéristiques micro-régionales et les influences culturelles des régions limitrophes au travers des faciès des objets mobiliers (céramiques, monnaies, parure, armement...). Un gros effort a été consenti pour la mise à jour des référentiels typologiques, de leur contextualisation, de l'identification de marqueurs typologiques et chronologiques. C'est le cas notamment pour la *Chronologie du mobilier archéologique du second âge du Fer en Auvergne* (Menessier-Jouannet et Deberge 2017).

Les fouilles se sont concentrées sur les *oppida* (Chateaufort, Meunet-Planches), généralement en collaboration avec d'autres laboratoires (comme Ausonius). La régionalisation a parfois entravé notre légitimité à travailler dans des terrains classiques d'intervention de notre équipe, en compliquant les systèmes de financement. Pour l'Italie, la recherche sur les principes d'urbanisme rigoureux qui ont présidé à la fondation du site de Musarna est actuellement menée de front avec la poursuite de l'étude de l'abondant mobilier trouvé au cours des fouilles (Jolivet 2013). Parallèlement, les fouilles archéologiques menées sur le site de la colonie romaine côtière de *Castrum Novum* permettent à la fois de reprendre et d'approfondir la question des établissements portuaires étrusques et, plus tard, celle des différentes formes prises par la mainmise de Rome sur le territoire étrusque (Enei, Nardi Combescure, Poccardi 2016)

Formations spécialisées : S2 : Établissements à vocation artisanale et réseaux d'échanges en Europe celtique entre Hallstatt et la Tène (VI^e et V^e s. av. J.-C.) (2013) ; S3 : Dépôts et stockage en Europe au premier millénaire avant notre ère (2015) ; S4 : Évolution des structures sociales et politiques de l'âge du Bronze à la Tène finale, approches archéologiques, littéraires, historiques (2016).

Rites sociaux, pratiques funéraires et religieuses

C'est dans cet axe que se concentrent les fouilles d'AOrOc, avec en particulier le site de la tombe rupestre monumentale hellénistique étrusque de Grotte Scalina (Jolivet, Lovergne 2016).

L'expertise des chercheurs d'AOrOc est recherchée pour l'analyse des pratiques rituelles, tant dans le domaine funéraire que dans l'étude des mobiliers de sanctuaires. Nous contribuons à la publication d'un très grand nombre de chantiers archéologiques préventifs ou programmés comme Allonnes, Aunou, Corent, Rajal Del Gorp (Demierre 2015), Saumeray, Saint-Ambroix, Tintignac, sanctuaires et nécropoles de Bobigny (S. Marion), de Warcq et de Lavau (E. Millet et D. Josset, INRAP-AOrOc).

Nos principaux domaines de compétence pour appréhender les pratiques funéraires et religieuses restent les mobiliers métalliques, en particulier l'armement, les monnaies, la céramique et les langues fragmentaires.

Plusieurs essais de synthèses ont été à l'initiative des chercheurs d'AOrOc (Brunaux 2015 ; Brunaux 2014 ; Dupraz, Sowa 2015 ; Haack 2013 ; Haack 2015 ; Kaurin, Marion, Bataille 2015 ; Verger, Pernet 2013).

Formations spécialisées : S5 : Paraître et modes vestimentaires des Celtes de l'âge du Fer (2014) ; S6 : L'archéologie funéraire en Europe au premier millénaire av. J.-C.: méthodes et avancées récentes (2016) ; S7: Sanctuaires et monnaies ; ET CNRS, Bibracte 2 : Contenant – contenus, ANR MAGI

Analyse diachronique des territoires

La BaseFer, actuellement riche de 18 000 sites en France, 1 500 en Italie, 150 en Allemagne, génère un atlas automatique public en ligne. Celui-ci comprend aussi une centaine de cartes thématiques multicouches, publiées et expliquées par des chercheurs spécialistes de l'âge du Fer. Disponible en ligne et en cinq langues, il est destiné à être ouvert largement à tous (www.chronocarto.eu)

À l'échelle du site et de l'intra-sites, la nouvelle version de Chronocarto permet d'exploiter la richesse du *big data* cartographique (Google, IGN, BRGM,..) et les données géo-référencées issues des prospections, des fouilles, de la géophysique, des 3D, des lidars par drones (Laut et al. 2014, Gandini et al. 2014 ; Le Goff et al. 2015).

Nous participons activement, par exemple, à l'exploitation des acquisitions Lidar sur la forêt de Tronçais et ses abords (177 km² dans l'Allier), dans le cadre du programme LIDARCHEO et avons entrepris de confronter les résultats des prospections géophysiques de l'ANR Celseophys avec des vérifications de terrain. C'est dans cette optique que nous avons coordonné avec le CNRS un projet à l'appel européen H2020, INFRAIA2, EURODIGITMAP, qui n'a malheureusement pas été retenu. Nous participons aussi au projet structurant de PSL, Oronce Fine, « Semantic-enabled platform for the publication, intégration and exploration of geo-historical resource » (coordination N. Verdier et E. Mermet, EHES).

[<https://psigehess.hypotheses.org/oronce-fine>]

Les archives numériques

Une préoccupation majeure de notre équipe est l'archivage et surtout l'accès pérennes aux données numériques pour lesquelles nous avons de réelles inquiétudes de conservation. Nous avons donc monté au travers des programmes IOTA et Chronocarto un système visant à l'archivage des données primaires de fouilles en stockant celles-ci dans une collection AOrOc sur Nakala (TGIR Huma Num) et en faisant dialoguer celle-ci avec les données SIG conservées sur Chronocarto et les publications en ligne sur Persée, Revues.org et HalSHS par l'intermédiaire du moteur IOTA, en cours de développement en OMEKA S. Elles sont accessibles par un portail unique (www.chronocarto.eu).

Nous entretenons aussi depuis des années des bases de données spécialisées et collaboratives que nous ouvrons au public dès que nos moyens informatiques nous le permettent :

BASEFER : 18 000 sites publiés référencés sur la Gaule, 1 000 sites sur l'Italie, Ouverture à l'Allemagne et à l'Espagne. Projet collaboratif en phase de devenir international. Elle alimente l'Atlas de l'âge du Fer en ligne.

Base BEIGE : Base de données sur les supports épigraphiques et les contextes de découvertes des langues ibères, celtiques, étrusques et italiques.

Base Facies Monétaire : répertoire des monnaies en contexte celtique (38 550 fiches monnaies et 5 300 sites), soit près de 500 000 pièces en comptant les trésors.

Le projet EITAB : porté depuis plusieurs années par AOrOc et le Lattice pour l'extraction automatique de chaînes de caractères afin d'alimenter les bases de données, en collaboration avec Frantiq pour utiliser le thesaurus « Pactol ».

Chronocarto : pour la visualisation et l'archivage des données SIG sur Huma Num et la collaboration en ligne : www.chronocarto.eu.

Perspectives de l'équipe actuelle dans la nouvelle organisation en axes thématiques

Dans le cadre du prochain quinquennal, nous souhaitons élargir notre champ d'investigation afin d'aborder de nouvelles thématiques dans une perspective plus diachronique, à l'image des travaux déjà engagés par les chercheurs de l'équipe sur les sanctuaires, l'économie, l'analyse du territoire. L'analyse des territoires et les marqueurs de leur évolution (paysages, cartographie), l'étude des pratiques funéraires (monuments, assemblages de mobiliers et mise en scène), la définition des identités à partir d'une approche fonctionnelle et sociale des vestiges matériels (comme marqueurs d'individus, de groupes, de classes), les circulations et les transferts culturels

entre groupes sociaux et/ou aires culturelles et leurs impacts dans la transformation des sociétés (modes alimentaires, relations de parenté, déplacements humains, expressions culturelles et techniques) doivent permettre de mieux cerner les différentes formes d'interactions sociales, économiques, religieuses et symboliques en jeu dans les domaines gaulois, étrusque et italique jusqu'à leur intégration dans le monde romain.

Nous aimerions porter une attention particulière sur le rôle des enceintes dans la structuration des territoires comme affirmation d'une appartenance à un groupe, à une religion, comme moyen de distinction sociale. Ce phénomène est en effet observable dès l'âge du Bronze, et l'on peut suivre ses avatars jusqu'aux propriétés nobles de l'époque moderne, associées à des parcs clôturés de murs, qui restent l'investissement privilégié des financiers et des industriels jusqu'au début du XX^e siècle. (nouvel axe : Pouvoir, territoires, mobilité)

La structuration de l'économie autour de l'artisanat et des grandes fermes indigènes celtiques, la spécialisation des tâches, la circulation et le contrôle des hommes et des biens, la monétarisation des échanges (nouvel axe : Économie, production, circulations).

La fondation des agglomérations secondaires, la naissance des villages, qui se développent sans plan préétabli autour d'un carrefour, d'un marché, et la création des premières villes, les *oppida*, qui sont une fondation volontaire, un espace découpé par rapport à une campagne aux mains de grands propriétaires : l'interconnexion de ces entités via des axes de communication et de diffusion, les traces archéologiques des résidences de l'aristocratie à la campagne dans la diachronie, le lien entre les villes et les nécropoles, dichotomie particulièrement évidente chez les Étrusques (nouvel axe : La fabrique de la ville).

Distinguer profane et sacré reste parfois difficile dans les sociétés protohistoriques. La circulation des mobiliers dans les sanctuaires, l'identification des rites dans les espaces sacrés, les causes et rôle des dépôts, la définition des espaces sacrés non construits, l'apport des textes et de l'épigraphie pour comprendre la relation des hommes et des dieux. La religiosité des Étrusques, l'apport des sanctuaires celtiques à la compréhension des sanctuaires antiques, la préparation de plusieurs monographies de sanctuaires (nouvel axe : Approches du sacré).

L'art celtique est au centre de la diffusion de la culture celtique et définit un imaginaire construit et enrichi de contacts divers. L'art étrusque est au cœur de la mise en scène des élites dans le cadre funéraire (nouvel axe 5 : Mise en espace, formes construites et imaginaires).

Les mobilités impliquant des circulations entre des groupes culturels différents seront privilégiées : la signification de la mobilité sera analysée à partir de cas d'études concrets en pluridisciplinarité (analyses archéométriques, biologiques et moléculaires, traitements statistiques, analyses spatiales, modélisations mathématiques). On pourra ainsi évoquer la modification des modes alimentaires (boisson, cuisson, service de table, etc.), des relations de parenté, des déplacements humains (individuels, collectifs, saisonniers ou ponctuels), des expressions culturelles (langues, art et coutumes) et des pratiques (artisanats, systèmes de comptage, gestion des ressources). (nouvel axe : Savoirs, savoir-faire : innovations et transferts).

HELLENISME D'ASIE ET CIVILISATIONS ORIENTALES

Responsables : L. Martinez-Sève (2013-2015) et Yury Karev (2016-2017)

L'équipe a été formée en 2013 par l'association à l'ancienne équipe Asie – elle-même issue de la fusion en 2010 de deux anciennes équipes d'AOrOc (Hellénisme et civilisations orientales et

Archéologie urbaine de l'Orient hellénisé) – de plusieurs chercheurs travaillant sur l'Asie mineure et la mer Noire. L'équipe Asie regroupait des spécialistes de l'Asie centrale et du Proche Orient hellénistique et post-hellénistique, dont beaucoup s'étaient formés dans le cadre des activités de la Délégation Archéologique Française en Afghanistan, à l'époque où celle-ci était dirigée par Paul Bernard. Ce dernier fut l'un des principaux artisans du développement au sein d'AOrOc d'un axe de recherches consacré à l'étude de la présence grecque en Asie centrale et plus largement dans l'Orient hellénistique, ainsi qu'à la persistance de cette culture et de ses manifestations à travers le temps. L'élargissement de l'équipe Asie à des thématiques de même nature, les identités et les transferts culturels, mais étudiés dans des contextes géographiques (et donc historiques) un peu différents s'est donc fait naturellement. Ainsi, nos thématiques de recherche se déploient dans l'espace oriental, de l'Asie Mineure et la mer Noire jusqu'à l'Inde, espace qui a formé le pivot des communications internationales et fut un lieu privilégié de rencontres culturelles. Elles combinent de manière systématique une approche archéologique, au cœur des activités de la plupart des membres de l'équipe, à l'étude de documents écrits ou iconographiques.

La composition de l'équipe Hellénisme et civilisations orientales a connu des évolutions au cours de l'actuel contrat. Elles se sont traduites :

- par l'intégration en 2012 de Yury Karev (CR1), spécialiste de l'Asie centrale islamique, et d'Anca Dan (CR2), spécialiste de géographie historique de l'Asie mineure et de la mer Noire.

- par l'intégration depuis le mois de septembre 2014 d'Olivier Henry, titulaire de la chaire d'excellence ArchAnat (PSL).

- par le départ à la retraite de Guy Lecuyot (IRHC CNRS), tandis qu'Osmund Boparachchi, qui a lui aussi fait valoir ses droits à la retraite, a obtenu l'éméritat.

- par l'intégration à titre d'associés de nouveaux membres, dont deux sont des docteurs précédemment encadrés par des membres de l'équipe : Annick Fenet (associée), Ségolène de Pontbriand (docteur, associée), Johanna Lhuillier (docteur, associée, mais affectée depuis l'automne 2016 à l'UMR Archéorient de Lyon après son recrutement au CNRS).

- Étienne de La Vaissière, Laurianne Martinez-Sève, tous deux rattachés à d'autres UMR, n'apparaissent plus désormais que comme simples partenaires sur des actions ciblées de recherche (travaux archéologiques en Afghanistan, archives et fouilles d'Ai Khanoum).

Une grande partie des recherches de l'équipe s'organise autour de l'activité de chantiers archéologiques en Asie Mineure, en Syrie et en Asie centrale. Ces activités ont conduit l'équipe à conclure de nombreux partenariats avec des organismes français ou internationaux, notamment tous ceux auxquels sont rattachés nos partenaires des missions archéologiques car ces dernières sont toutes des missions internationales.

Tous au long des années du contrat, l'équipe a reçu le soutien financier de l'UMR AOrOc et bénéficié de crédits à hauteur de près 80000 euros. Ces crédits sont notamment venus compléter le désengagement du CNRS à l'égard des missions archéologiques qui bénéficiaient de fonds propres auparavant, ainsi que le désengagement progressif du ministère des Affaires étrangères et de sa Commission des fouilles. Ils ont permis de maintenir une présence forte sur le terrain, notamment à Samarkand et à Termez, pour continuer à collaborer avec nos partenaires de l'Institut archéologique de Samarkand et de l'université de Termez. L'équipe a par ailleurs reçu un soutien actif du LabEx TransferS qui a financé plusieurs programmes de recherche (archives et publications d'Ai Khanoum, Interactions culturelles, Base Asie, À la recherche d'un art gréco-bouddhique, Fleuves et deltas de la Méditerranée orientale, Géographie historique et histoire de la mer Noire, Géographie historique et histoire de la Syrie-Palestine).

L'activité archéologique

L'équipe a continué à assurer une présence sur quatre terrains de recherche archéologique, mais a été confrontée à la baisse des crédits attribués par le MAE et à la situation catastrophique qui s'est développée en Syrie. La mission française de coopération archéologique au Sri Lanka dirigée par O. Boparachchi, soutenue par l'université de Californie à Berkeley, est celle dont l'activité archéologique a pu se maintenir avec la même importance que précédemment. Elle s'est concentrée sur la fouille de la plus ancienne épave sous-marine de l'océan Indien (II^e s. av. J.-C.) à Godvaya (Ambalantota) sur la côte sud de l'île, et a entrepris de recenser et de localiser à l'aide d'un SIG les lieux de pèlerinage dédiés au Boddhisattva Avalokiteshvara, protecteur des marins. Les activités de terrain des trois autres missions ont été allégées pour permettre le travail de publication. La MAFOUZ de Bactriane du Nord, a poursuivi des travaux dans la ville de Termez (fin de la fouille du palais du Tchingiz Tepe, relevé de l'ensemble des fortifications, étude de la céramique). Un gros travail de remise en ordre et de classement du matériel accumulé a été effectué avant transfert au musée de Termez. La MAFOUZ de Sogdiane a achevé la fouille du temple de Sangir Tepe et poursuivi sa coopération avec le musée d'Afrasiab pour assurer la restauration et la conservation sur la longue durée de la célèbre peinture des ambassadeurs. La mission franco-syrienne d'Europos Doura n'a pas pu reprendre ses activités de terrain, interrompues depuis 2011, et s'est consacrée à l'étude des résultats déjà obtenus. Le partenariat avec la Direction Générale des Antiquités de Syrie s'est concrétisé par l'accueil de deux chercheurs syriens, le Dr Hammam Saad et le Dr Kamite Abdalla. Une mission a été conduite à Damas en août 2015 pour la préservation des peintures d'Europos-Doura. Cet effort en faveur des antiquités et des chercheurs syriens s'est aussi traduit par l'organisation de plusieurs actions collectives (colloque, exposition), dont une journée d'hommage à l'ancien directeur des Antiquités de Palmyre, Kh. Ass'ad.

Globalement et conformément à ce qui avait indiqué dans le précédent contrat, ce sont les travaux de publication qui ont mobilisé l'essentiel des efforts, même si aucune monographie n'est encore parue. Ces travaux sont complexes à mener compte tenu de la masse d'informations et de matériel accumulée depuis près de 25 ans, mais aussi des évolutions qui ont affecté nos collaborateurs locaux, aussi bien en Syrie qu'en Ouzbékistan (départs à l'étranger, décès) et qui ne facilitent pas la reprise des archives. De nombreuses publications sous la forme d'études de détail et d'articles préliminaires sont néanmoins parues et témoignent de l'avancement régulier des travaux.

Enfin, des moyens importants ont été engagés pour le traitement des archives de la fouille d'Ai Khanoum, avec l'aide financière du LabEx TransferS (20.000 euros). Ce travail s'est accompagné de l'organisation d'une exposition et de la publication d'une plaquette, offerte solennellement à Paul Bernard, et consacrée aux fouilles de la ville. Un travail de numérisation a par ailleurs été commencé et a permis de traiter toutes les archives de la fouille du chantier du sanctuaire, le second en importance après celui du palais. Cet effort se poursuivra dans les années à venir, notamment pour assurer la numérisation des archives de la Mission Franco-Syrienne d'Europos-Doura (projet en cours avec PSL), d'autant plus cruciale que l'avenir du site est en jeu.

La recherche de terrain en Asie mineure repose sur trois chantiers principaux. Il s'agit d'abord d'une participation à la mission allemande de Milet en Ionie, pour ce qui concerne l'occupation mycénienne de l'âge du Bronze (J. Zurabach), qui conduira dès 2017 à un partenariat de cogestion du nouveau chantier archéologique international de Milet, avec l'Université de Bochum. Les travaux en Éolide (S. Verger, R. Pace) se sont concentrés sur la connaissance des nécropoles urbaines et des monuments funéraires, de l'époque archaïque à l'époque romaine impériale. Ils ont porté d'abord sur la grande ville portuaire de Kymè, au sein de la mission

archéologique italienne, puis sur le centre interne d'Aigai, dans une mission turque des universités d'Izmir et de Manisa. Le programme a bénéficié du financement de l'ANR et de la DFG (NekroPergEol) et d'un partenariat solide avec l'Institut archéologique allemand d'Istanbul et la mission de Pergame (F. Pirson). Les nécropoles ont été abordées à toutes les échelles, de leur insertion dans l'espace urbain, dans la longue durée, jusqu'à la micro-histoire mise en évidence par l'archéothanatologie (avec l'Université de Bordeaux). Le troisième chantier est celui du sanctuaire carien de Labraunda, où O. Henry a succédé aux collègues suédois à la direction de la mission internationale. Les opérations ont été nombreuses et ont donné lieu à des publications et à une exposition à l'ENS, dont une version électronique virtuelle est en ligne sur le portail de PSL (<https://explore.univ-psl.fr/fr/exposition-virtuelle/zeus-%C3%A0-la-double-hache-le-sanctuaire-de-labraunda>).

Ces nouvelles opérations de terrain ont conduit à s'interroger de manière plus systématique sur les manifestations spatiales et matérielles de l'hellénisme des marges et est à l'origine d'un programme en cours de développement qui consiste à mener une analyse comparée du développement de trois cités grecques de confins sur la longue durée : Aigai d'Éolide aux confins de la Lydie en Anatolie (Y. Sezgin, R. Pace, S. Verger) ; Apollonia aux confins de l'Illyrie dans les Balkans (S. Verger, B. Muka) ; Siris-Héraclée aux confins de la Lucanie en Grande Grèce (S. Verger, R. Pace, M. Vullo, F. Silvestrelli).

Approches historiques et thématiques

Les activités de l'équipe suivent des lignes thématiques qui sont présentées ici dans un ordre qui anticipe celui des axes thématiques du programme quinquennal 2019-2023.

Pouvoir, territoires, mobilités

Les études de géographie historique et de cartographie constituent un des axes forts de l'équipe et ont été développées à l'échelle de ses différents territoires d'activités (Asie Mineure, mer Noire, Proche Orient, Asie centrale). Elles sont fondées sur une analyse critique des historiens et des géographes antiques, et sur la publication d'éditions commentées de certains de leurs écrits (Pline l'Ancien, Strabon, Arrien, Pseudo-Arrien, Denys de Byzance). Nous procédons à l'identification des sites mentionnés par ces auteurs, tout en corrigeant des propositions plus anciennes. Les différents sites explorés par la MAFOUZ de Sogdiane ont été identifiés grâce à l'analyse critique des récits des historiens d'Alexandre le Grand dont les opérations en Asie centrale ont été localisées sur le terrain. Ces analyses se doublent d'une réflexion sur les conditions de la transmission des connaissances géographiques anciennes aux auteurs de l'époque romaine et sur la tradition littéraire. Les travaux portent aussi sur la façon dont les auteurs anciens se représentaient les paysages naturels et anthropiques et visent à reconstituer les environnements anciens. Un effort particulier a porté sur les fleuves d'Asie Mineure et d'Asie centrale ainsi que sur les réseaux d'irrigation, notamment dans la vallée du Zeravshan (Sogdiane). L'étude des interactions culturelles, économiques mais aussi politiques entre populations sédentaires des oasis et populations nomades, aussi bien en Asie centrale que sur les rives de la mer Noire, constitue un autre axe de nos recherches.

L'ensemble des données acquises a permis de produire une nouvelle cartographie des territoires considérés. Une base de données (base ASIE), qui reprend la configuration de la BaseFer précédemment développée à AOrOc, est en cours d'élaboration. D'abord consacrée à l'Asie centrale, elle s'est élargie à l'Asie Mineure. Un atlas de l'Asie centrale est également en cours d'élaboration. Il permet de croiser les documents cartographiques et les bases de connaissances (céramique, numismatique...) au sein d'un programme open-source. Il doit à terme fournir un

inventaire des sites archéologiques de la région, en proposant un fond cartographique géo-référencé qui n'existe pas pour l'instant pour l'Asie centrale. Ces travaux s'appuient également sur une analyse des cartes produites à l'époque coloniale russe qui gardent la trace des toponymies anciennes (disparues à l'époque soviétique) et contribuent à l'identification des sites.

Enfin, plusieurs études portent sur la capacité des grands empires à contrôler et à administrer les territoires étudiés, souvent placés à leur périphérie. Il a été possible de préciser le dispositif politique achéménide en Asie centrale, la chronologie de la domination séleucide sur la Sogdiane et la Bactriane, ainsi que les étapes de la conquête islamique de l'Asie centrale et les moyens adoptés pour la pérenniser. Le rôle des élites locales et les manifestations de leur intégration dans les systèmes impériaux sont analysés.

Économie, production, circulations

Plusieurs études de matériel céramique et métallique ont été développées dans le cadre des travaux archéologiques de l'équipe. Elles ont porté sur toutes les périodes des régions étudiées, de l'âge du Bronze à la période médiévale. En ce qui concerne le matériel d'Asie centrale, les financements du LabEx TransferS et de l'ANR ROXIANA ont permis de procéder à des études scientifiques en laboratoire pour déterminer l'origine de l'argile ou des minerais employés et mettre en évidence des circuits d'approvisionnement ou de distribution. L'étude des routes et des circuits commerciaux dans l'océan Indien a par ailleurs été prolongée par une réflexion sur le rôle des moines bouddhiques et de leurs monastères dans l'organisation et le développement du commerce. Ces études ont visé à déterminer les caractéristiques culturelles propres aux communautés humaines étudiées, en reconstituant des faciès céramique locaux (âge du Fer en Asie centrale, céramique antique de Bactriane et du sud de l'Ouzbékistan, du Pakistan, céramique antique et médiévale de Sogdiane). Ces travaux ont permis d'affiner notre connaissance des cultures de l'âge du Fer de l'Asie centrale, jusque-là très peu étudiées, en précisant leur aire d'extension, les phases de leur développement historique et leur base socio-économique. Les réflexions ont également porté sur les mécanismes des interactions culturelles en Asie centrale comme en Asie Mineure, en lien avec la problématique plus générale des transferts et avec celle de l'affirmation des identités locales. Ces travaux ont reçu une première impulsion en 2013 dans le cadre d'un colloque international organisé à Samarkand financé par le LabEx TransferS. Il fut conçu sur une base pluridisciplinaire et élargie à d'autres périodes (de l'Antiquité à nos jours) et a donné lieu en 2015 à une publication de référence.

Fabrique de la ville

Les différents chantiers archéologiques dont l'équipe a la responsabilité ont fourni quantité de matériaux pour une recherche sur la « fabrique de la ville ». L'exploitation des données issues des fouilles récentes comme de celles issues des archives des fouilles anciennes a permis de préciser les différentes phases du développement urbain des établissements, leur chronologie et les répercussions induites sur leur urbanisme. La plupart ont été des capitales d'importance régionale, au moins à un moment de leur histoire, pourvues de monuments publics qui manifestaient la puissance des pouvoirs politiques dont elles étaient le siège. Ces derniers, souvent d'origine étrangère, ont adapté des modèles architecturaux importés et sont à l'origine de nouveaux paysages urbains.

Les recherches sur les maisons privées d'Aï Khanoum et le matériel céramique qui en provient, ainsi que celles qui ont porté sur le sanctuaire principal de la ville ont permis de reprendre toute sa chronologie et de préciser les différentes phases du développement urbain, qui s'est produit plus tard qu'on ne l'avait initialement pensé. Les travaux ont aussi concerné les techniques

architecturales mises en œuvre et l'origine des plans adoptés pour les maisons comme pour les édifices religieux. Il apparaît que la ville fut une ville royale, capitale politique de la Bactriane orientale sous les rois séleucides puis gréco-bactriens. Termez fut peut-être la première capitale des rois kouchans. Les travaux ont montré qu'elle commença à se développer durant le I^{er} s. av. notre ère, moment très mal connu dans l'histoire de l'Asie centrale. Les fouilles y ont mis en évidence un ensemble de bâtiments publics de nature palatiale et religieuse. Les étapes de la structuration de son organisation urbaine, de part et d'autre d'un grand canal creusé après l'époque grecque, ont été précisées et l'étude des fortifications devrait aboutir à une publication prochaine. L'évolution historique de Samarkand a par ailleurs été réexaminée et il apparaît désormais que la présence grecque y fut moins longue que ce qu'on pensait. Les recherches se sont surtout concentrées sur les bâtiments publics de sa ville haute, le grenier hellénistique et les palais d'époque islamique. Enfin, l'étude d'Europos-Doura s'est poursuivie malgré les événements dramatiques qui affectent la Syrie. Elles ont plus spécifiquement porté sur l'étude des techniques de construction des fortifications, sur la résidence de Lysias dans le cadre d'une thèse soutenue en 2015, et enfin sur l'organisation de l'agora et les étapes de sa construction.

Approches du sacré

Plusieurs sanctuaires sont en cours de fouille, ont été fouillés ou sont en cours d'étude par des membres de l'équipe : le sanctuaire de Zeus Labraunda en Carie pour lequel un financement a été obtenu via la chaire d'excellence ArchAnat (PSL), les temples d'Europos-Doura, les sanctuaires d'Aï Khanoum, les sanctuaires de Termez, la terrasse sacrée de Koktepe, ainsi qu'un temple de dimension plus modeste à Sangir Tepe en Sogdiane. Plusieurs d'entre eux sont localisés dans d'anciennes fondations séleucides (Europos-Doura, Aï Khanoum, Termez) qui jouèrent un rôle de capitale régionale et sont donc étroitement liés au pouvoir royal (rois séleucides, gréco-bactriens, parthes, kouchans), tandis que Koktepe, principale ville de Sogdiane avant la fondation de Samarkand semble avoir servi de première résidence au pouvoir achéménide. Le sanctuaire de Labraunda, dont les fouilles ont été mises en valeur à l'occasion d'une exposition photographique à l'ENS, devint le principal lieu de culte de Carie sous l'impulsion des dynastes hécatomnides. Une partie des recherches portent donc sur l'implication des pouvoirs politiques dans le développement de ces lieux de culte. Les travaux cherchent à préciser leur aspect architectural, ainsi que la chronologie des différentes constructions, en revenant parfois sur des hypothèses anciennes (temple de Zeus Megistos à Europos-Doura par exemple) et en mettant en évidence l'origine des modèles architecturaux adoptés (rôle des conceptions cariennes, développement d'une architecture royale séleucide et persistance de cette architecture aux époques gréco-bactrienne, parthe et kouchane...). Les recherches se concentrent aussi sur la nature des cultes et des rites célébrés dans ces sanctuaires qui se situent tous dans des contextes de contacts et d'interactions culturelles. Elles révèlent la force des traditions car les divinités sont souvent d'anciennes divinités locales (qui prennent parfois des traits grecs), ce qui n'a pas empêché le développement de nouvelles conceptions (force du bouddhisme à Termez). Sangir Tepe et Koktepe fournissent des exemples de première importance de lieux de culte de tradition zoroastrienne, en fonctionnement au moment même où le zoroastrisme était en voie d'élaboration, et ils sont pratiquement les seuls à être connus en Asie centrale. Leur étude a par ailleurs permis de mieux comprendre les textes plus tardifs sur la géographie sacrée zoroastrienne.

Mise en espace : formes construites et imaginaires

L'équipe a développé plusieurs programmes de recherche centrés sur l'étude des sculptures et des peintures murales. Les premières s'intéressent plus particulièrement aux portraits grecs et

romains en combinant une approche textuelle, une approche archéologique et une approche artistique. L'objectif est de reconstituer les contextes d'exposition des statues et de les envisager d'un point de vue spatial, notamment celles qui avaient une fonction funéraire. Ces travaux, en partie financés par une ANR (EIKON), ont débouché sur l'organisation de plusieurs colloques et expositions, la constitution de deux bases de données et la publication de deux tomes d'un manuel de sculpture aux éditions Picard. Les travaux sur les peintures murales ont été développés dans le cadre des activités de la MAFOUZ de Sogdiane, prolongés par un programme spécifique. Ils concernent d'abord la restauration de la grande peinture dite des ambassadeurs qui décorait le palais résidentiel d'un roi sogdien de Samarkand, grâce à un financement apporté par plusieurs ambassades en Ouzbékistan et la Fondation du Collège de France, et en collaboration avec l'Institut archéologique de Samarkand. Cette restauration est devenue une nécessité absolue, compte tenu de la forte dégradation subie par la peinture. Un deuxième programme porte sur les peintures murales qui décoraient un pavillon de Samarkand de l'époque qarakhanide (fin XII^e-début XIII^e s.) faisant partie de la résidence privée du roi de Samarkand. Ces peintures, exceptionnelles par leur qualité et l'originalité de leur décor, ont été trouvées sous la forme de 750 fragments, dont il faut reconstituer la position à l'intérieur des pièces. Une base de données a été développée pour cela.

Un autre programme, financé par le LabEx TransferS, a porté sur la découverte de l'art gréco-bouddhique du Gandhara à partir de la fin du XIX^e siècle et sur la façon dont les chercheurs européens se sont dotés d'instruments intellectuels pour appréhender cet art syncrétique, caractéristique d'une situation de transferts culturels. L'étude de leurs archives et plus particulièrement des lettres qu'ils s'échangeaient permet une recherche plus générale sur la constitution de l'orientalisme européen et sur la formation des réseaux scientifiques qui se sont alors créés.

Enfin, l'étude de l'art des populations nomades des steppes eurasiatiques est renouvelée grâce aux avancées actuelles de la recherche archéologique dans l'Altaï russe et aussi chinois. Il est donc possible d'en préciser les origines, qui sont à chercher aussi bien dans le monde chinois que dans le monde iranien achéménide.

D'autres travaux sont menés sur la réception de l'Antiquité, notamment dans le contexte des expositions universelles ou en lien avec les activités du Gruppo di Ricerca Interdisciplinare di Storia degli Studi Orientali avec lequel l'UMR a conclu un accord de collaboration. Ils portent aussi sur le rôle joué par l'art des steppes dans l'élaboration de formes artistiques nouvelles dans la Russie du début du XX^e siècle.

MONDE ROMAIN

Responsable : Véronique Brouquier-Reddé

L'équipe du monde romain a mené des actions fédératrices entre les deux anciennes composantes (« le monde romain et ses provinces » – « architecture et décor »). Rappelons que notre UMR est devenue au fil des années une référence internationale dans le domaine de l'épigraphie, de l'armée, des lieux de culte et de la religion, de l'architecture monumentale et privée, du décor et des ateliers, du jardin ainsi que dans l'archéologie du Maghreb et de la Gaule Lyonnaise. L'ENS est le siège de réseaux nationaux ou internationaux (AFEMA, AFPMA, AIEMA). Ces spécialistes étudient les mêmes aires géographiques (France, Italie, Maghreb, Proche-Orient) pendant la domination romaine tout en les explorant sur la longue durée (VIII^e s. av. J.-C. au XIV^e s. ap. J.-C.) afin de mieux explorer les continuités et les ruptures et de retracer l'évolution des sociétés préromaines et romaines, à différentes échelles (du territoire

jusqu'à la tesselle). Nous intervenons sur une douzaine de sites du Patrimoine mondial ou sur leur collection. Ce bilan qui fait état de nouvelles opérations est aussi le résultat de l'affectation de quatre nouveaux membres statutaires (un enseignant-chercheur ENS et trois chercheurs CNRS) ; de la collaboration efficace de trois post-doctorants, dont deux collègues syriens, et de trois doctorants ; et du rattachement de plusieurs agents de l'INRAP et du ministère de la Culture. Malgré les conflits et les problèmes de sécurité, l'activité a pu être régulièrement maintenue sous d'autres formes (publication, séminaires de recherche, formation, valorisation, accueil et échanges de chercheurs, ...). Les publications parues pendant cette période (ou sous presse d'ici fin 2018) illustrent parfaitement l'avancée des programmes de recherche y compris ceux menés sur le long terme. Ces projets collaboratifs (ANR, LabEx TransferS et Resmed, IdEx PSL, PICS CNRS, MAEDI, MCC, DSA ENS,...) couvrent souvent plusieurs aires géographiques, disciplines et thématiques. Ces actions communes ont été certes engagées avec d'autres équipes de l'UMR, de l'ENS ou de France ; elles sont aussi conduites en coopération avec les instituts du Maghreb (CNRA, INP, INSAP), du Proche-Orient (DoAS et DoAJ) et du Kosovo, les instituts français à l'étranger (IFPO), les universités algérienne (Sétif2), américaine (Cornell, Ithaca), suisse (Lausanne), italienne (Naples) et du Kosovo (Pristina).

Des approches géographiques ou thématiques ont fédéré les membres de l'équipe.

La colonie de Lyon et la Gaule Lyonnaise

La colonie de Lyon est un des centres d'étude privilégiée de l'équipe et la synthèse collective sur *Lugdunum et ses campagnes* expose les principales actualités de la recherche archéologique. D'autres dossiers liés à la collection épigraphique retracent l'histoire de l'armée, la topographie urbaine, la vie religieuse ou les pratiques funéraires. *L'armée romaine* est analysée, à partir de 87 inscriptions, sous l'angle de la composition de la garnison, des procédures de détachement et de la structure hiérarchique des unités, et à travers l'onomastique, du recrutement et du milieu familial des soldats. La connaissance de la trame urbaine dans le cadre de l'*Atlas topographique* ou d'un monument particulier, ce qui est le cas dans l'analyse pluridisciplinaire du théâtre, est nourrie par le *corpus épigraphique (ILGL, Lyon)* que nous établissons. Une approche historiographique des archives de ce corpus est réalisée à partir de l'inventaire et l'archivage informatisé du *fonds épigraphique du musée d'Archéologie nationale* (Saint-Germain-en-Laye) qui renferme aussi les carnets de membres de la Commission de topographie des Gaules. Le processus de diffusion du modèle religieux romain dans une société provinciale est mis en lumière par les récentes découvertes, en particulier le temple du *Parking St Georges* qui enrichit la série des inscriptions religieuses, en cours de révision dans les séminaires de *l'atelier épigraphique* de l'ENS. Le dossier consacré à l'épigraphie funéraire apporte une documentation de premier ordre à la synthèse sur *les tombeaux et épitaphes de Lyonnaise*.

De même, les *sculptures et reliefs de Strasbourg (NEsp Triboque)*, essentiellement funéraires ou religieux, constituent un corpus de référence pour étendre l'enquête à la Germanie ; la restitution d'autres mausolées julio-claudiens inédits à Brumath et Strasbourg contribue à enrichir le corpus de ce type de *monuments funéraires* connus dans l'Empire.

Plusieurs fenêtres d'enquêtes épigraphiques (*ILGL*) et archéologiques sur le terrain concernent huit autres cités de Lyonnaise, en particuliers des chefs-lieux ou des agglomérations (celles des Andécaves, Aulerques Cénomans, Aulerques Diablintes, Aulerques Éburovices, Meldes, Namnètes, Sénons et Ségusiaves. Des comparaisons pourront ainsi être effectuées avec les villes et agglomérations que nous étudions dans d'autres provinces (*Boulogne* chez les Morins en Gaule Belgique et *Mandeure* chez les Séquanes en Germanie supérieure).

Paysages et modèles religieux de l'époque préromaine à l'Antiquité tardive

La notion de paysage sacré sous-entend l'insertion des complexes cultuels dans la topographie urbaine -dans le centre civique ou en périphérie-, et également leur répartition dans le territoire, autour des chefs-lieux, le long de voies ou aux limites des cités. Les modalités d'implantation, de transformation, de préservation des constructions sacrées antérieures sous de nouveaux édifices sont des questions auxquelles nous tentons de répondre à partir des travaux de terrain ou de synthèse collective à l'image de celle réalisée sur *l'architecture religieuse en Afrique romaine et byzantine*. Les antécédents et les phases de transition sont ainsi étudiés en Maurétanie occidentale à partir d'exemples phénico-punique et maurétanien ou en Numidie. Là, à travers une approche pluridisciplinaire croisée, associant architectes, épigraphistes, historiens et archéologues, *Dougga, études d'architecture religieuse 2* renouvelle considérablement la vision des différentes phases du centre monumental depuis la phase numide jusqu'à l'époque byzantine. Ainsi 18 sanctuaires sur la trentaine recensés sont-ils désormais publiés. Le nouveau programme *Dougga 3* s'intéresse actuellement à l'implantation des complexes cultuels périphériques sur l'emplacement des lieux de mémoire funéraires antérieurs protohistoriques et numides en relation avec la dynamique urbaine entre les phases numide et romaine. Dans une démarche similaire, l'espace périphérique de la *Porte d'Herculanum à Pompéi* fera l'objet d'une étude visant à caractériser les conséquences de la création de la colonie en 89 av. J.-C. sur le plan et la nature de l'occupation de ce quartier. Une recherche parallèle à celle réalisée à Dougga concerne les différentes phases maurétanienne et romaine des centres monumentaux et des édifices cultuels de Maurétanie occidentale à Lixus, Volubilis et Banasa.

Les antécédents gaulois et les périodes de transition sont également privilégiés en Gaule (Meaux et Allonnes). La période romaine est au centre de nos recherches en Gaule lyonnaise avec les fouilles ou les études spécialisées de cinq sanctuaires (Chartres, Vieil-Évreux, Meaux, Chateaubleau et bien évidemment Allonnes). Ainsi dispose-t-on désormais d'un bilan actualisé des *sanctuaires romains des Aulerques Cénomans et Diablintes*. Le point négatif de cette auto-évaluation concerne le dossier de préparation de publication du sanctuaire de Mars Mullo d'Allonnes, suspendu en raison de plusieurs retards de rendu.

Appartiennent à cet environnement sacré, les édifices liés aux cérémonies religieuses, notamment les théâtres et les bâtiments annexes en rapport avec la préparation des banquets, comme le démontrent les cas de Dougga, de Mandeure et de Chateaubleau. Ainsi les modalités d'implantation, l'architecture monumentale, la décoration architecturale, la restitution 3D ou l'épigraphie d'au moins cinq édifices de spectacle (avec Lyon et *Thasos*) sont mis en perspective et en relation, avec celles des sanctuaires. *Les monuments publics de Mandeure* s'inscrivent dans un projet de recherche sur l'agglomération des Séquanes et constituent la première d'une série sur *l'Architecture et décoration architecturale dans l'Est des Gaules et les Germanies*. Soulignons que cette approche croisée de plusieurs théâtres en Gaule renouvellera notre connaissance sur ce type de monuments emblématiques, demeurés quasi-inédits en France. Quant au *territoire*, celui de *Meaux*, la capitale des Meldes, offre un parallèle conséquent au dossier cénomane déjà documenté.

Les pratiques religieuses observées dans ces sanctuaires et les contextes des offrandes votives sont de mieux en mieux précisés, notamment à Volubilis. Une approche comparative, pluridisciplinaire et diachronique (de la Protohistoire à l'Antiquité tardive) exploite l'importante documentation accumulée et réexamine le contexte des nombreuses découvertes de monnaies dans les sanctuaires d'Orient et d'Occident (séminaire).

Le Crépuscule des temples dans l'Antiquité tardive replace, dans un contexte historique et intellectuel, les dernières heures des temples dans les cités de l'Empire romain entre les IV^e et VII^e s. ap. J.-C., en Orient et en Occident en croisant les données archéologiques, la législation impériale et la documentation littéraire. Cette histoire complexe ne s'est pas résumée à l'histoire de la

christianisation de l'Empire. Elle doit être de plus en plus distinguée de celle du paganisme dont les rituels ont pu se poursuivre, et ce parfois jusqu'au VI^e s. ap. J.-C., loin de leurs murs en Gaule, en Égypte comme en Italie, en Grèce ou en Syrie, et plus précisément à Palmyre. La fin des temples publics a souvent épousé celle des autres monuments de leurs cités comme le démontre le volume collectif sur les *cités et religion de l'Afrique dans l'Antiquité tardive*. C'est donc bien dans leur contexte municipal et provincial que les données archéologiques sont à replacer de façon systématique. Ces contextes historiques sont exposés, de façon générale, dans *L'Antiquité tardive de l'Occident romain*. Une nouvelle étude de cas à *Ulpiana* (Kosovo) examine le centre urbain entre les II^e et VII^e s. ap. J.-C. C'est le lieu par excellence de l'auto-représentation de l'élite d'une cité romaine. Son entretien permet donc de suivre la permanence du cadre municipal traditionnel dans l'Antiquité tardive.

Archéologie du Maghreb : des royaumes indépendants aux provinces romaines

La recherche structurée autour des *identités et spécificités des cultures d'Afrique* s'appuie sur les travaux de terrain menés en coopération avec les Institutions maghrébines (INSAP, CNRA, INP), au Maroc à *Kouass*, en Algérie à Lambèse et en Tunisie à Thignica et à Dougga, ainsi que sur les acquis (Carthage, Dougga, Djemila, Rirha, Libye) ou en cours de publication (Banasa, Lixus, Volubilis, Jebel Oust). L'UMR est porteuse de ces opérations ou y a collaboré, ce qui renforce sa position au Maghreb. Elle fédère les chercheurs des équipes françaises et maghrébines travaillant sur ces territoires avec lesquelles elle a déjà tissé des liens privilégiés ; des rencontres thématiques (l'eau, l'architecture religieuse, l'architecture de terre et prochainement la céramique) et des stages de formation dont le master de recherche de Sétif2/ENS sont organisés afin de dynamiser et de coordonner au mieux les problématiques de recherche sur l'ensemble de l'Afrique antique.

Les principales problématiques concernent l'évolution diachronique des cités et agglomérations de statut différent (dès le VIII^e s. av. J.-C. en Maurétanie occidentale et le II^e s. av. J.-C. à Dougga jusqu'à l'Antiquité tardive), les centres civiques, les quartiers et l'artisanat. L'architecture et son décor, les techniques architecturales et les matériaux (en adobe ou briques crues, PSL TERMaghreb, et en pierre), le rôle joué par les jardins dans l'espace architectural et urbain sont autant d'approches des édifices publics, religieux et domestiques. Le mobilier dont l'étude des productions met en lumière un savoir-faire local ou provincial et les installations artisanales (ateliers de potiers et usines de salaisons) visent à préciser l'intégration de la Maurétanie dans les circuits commerciaux du prétendu « cercle du détroit de Gibraltar » et plus largement dans la sphère économique méditerranéenne depuis le VI^e s. av. J.-C. jusqu'au IV^e s. ap. J.-C. La mise en perspective des typo-chronologies du mobilier céramique préromain, à Kouass, à Lixus et dans les ateliers de Banasa, et romain, à Rirha et à Volubilis, et plus à l'est, jusqu'à Lambèse, permet de caractériser les productions des divers centres depuis les phases phénicienne et maurétanienne jusqu'au Moyen Âge. Le matériel abondant découvert dans les espaces de stockage de la *domus* de *Phrixos et Hellé* ouvre de nouvelles pistes de circulation de cette céramique à l'échelle de l'Afrique interne et de la Méditerranée. Précisons que l'enquête est également menée sur les ateliers et les productions de céramique commune et sigillée l'Ouest et du Nord de la Gaule.

Dans la série de la *Carte archéologique du Maroc antique*, l'occupation de la plaine du Gharb est examinée à proximité de l'embouchure de l'oued Sebou et le long de la rive droite de l'oued Sebou. Les analyses sédimentaires et l'approche géoarchéologique des paysages (ANR EauMaghreb) dans cette plaine et dans le bassin-versant de Volubilis, retracent la mobilité des paysages (paléo-oueds), des environnements et des flux hydrosédimentaires entourant les cités

de Volubilis et de Banasa (durant les périodes historiques) et dressent une carte du potentiel archéologique.

Le jardin et son archéologie ou l'archéologie du jardin est une discipline en plein essor, avec la création de la *Society for Garden Archaeology* et la parution du *Sourcebook for Garden Archaeology* et des *Gardens of the Roman Empire 1*, qui relatent l'histoire de la technologie, de la botanique et de l'horticulture. Les résultats des fouilles de jardins entreprises dans des contextes différents à Petra (Jordanie) et dans la région vésuvienne (*villae* d'Arianna à Stabies et Regina Carolina à Pompéi) avec ceux du nymphée de la Trinité des Monts, dans les *Horti Luculliani* du Pincio à Rome contribuent à une homogénéisation des méthodes et à l'élaboration d'un protocole. L'initiative numérique *Gardens of the Roman Empire 2, Digital Initiative* comprend une série de tests sur la base de données *Horti Stabiae* qui servira de modèle pour élaborer la plate-forme numérique des 1400 jardins de l'Empire romain recensés (PICS CNRS).

Architecture et décor

Cette recherche fondée sur des programmes archéologiques de terrain, un renouvellement des inventaires régionaux (France, étranger) et un recueil de textes grecs et latins, porte sur l'architecture et le décor et principalement sur l'espace domestique. L'analyse est envisagée de manière structurelle : de l'ordonnement spatial, architectural et décoratif à l'étude de la mise en œuvre de chacun des constituants, du gros œuvre (architecture de terre ou de pierre) aux revêtements (pavements, parements muraux peints ou d'applique, et stucs). Les différentes opérations développées intègrent une réflexion d'ensemble sur le savoir-faire, les ateliers de production et la conservation-restauration des vestiges (PSL TerMaghreb à Lambèse). Les techniques constructives et décoratives sont étudiées en employant des applications documentaires (base de données *Fabvlyvs*, corpus) et archéométriques (analyse des matériaux), qui associe différentes disciplines. Un séminaire hebdomadaire sur le décor et l'architecture en Italie et sur divers sites de l'Empire réunit les spécialistes autour des actualités de la recherche programmée ou préventive ou d'une thématique.

Par les témoignages croisés de l'archéologie et de la littérature, le corpus *Dire le décor antique*, à partir de plus de 900 textes grecs et latins et des traductions révisées de Naevius (III^e s. av. J.-C.) à Theodoret de Cyr (VII^e s. ap. J.-C.), permettra d'affiner la connaissance des revêtements muraux et pavements, de comprendre les techniques, d'évaluer les modes esthétiques, les goûts des commanditaires et leur appréhension du sens et du symbolisme des décors.

Les espaces domestiques occupent une place privilégiée dans notre réflexion. Ils ont été abordés sous différentes formes architecturales (*domus*, villa, villa maritime, « palais » ou « résidence ») et sous différentes approches (spatiales, techniques de construction, architecture et décor, restitution) en France, Italie et au Maghreb afin de replacer le décor dans son contexte architectural, de suivre son évolution et d'identifier des ateliers. Plusieurs synthèses des revêtements muraux dans une perspective architecturale du contexte de découverte ancien ou récent, sont associées à des analyses des mortiers et des pigments (Metz, agglomérations et des *villae* chez les Leuques et des Médiomatriques, Reims, Paris et Chartres). Des études de cas, également en contexte, concernent la France (La Verrerie en Arles, les villae de Louvres, d'Andilly-en-Bassigny, du Palat à Saint Émilion et de Piantarella), l'Afrique (les villae de la rotonde et du cryptoportique à Carthage, l'édifice résidentiel dit de Bacchus à Djemila, les maisons de Mars et Rhéa Silvia à Lixus, la maison de Rirha, la Maison de Phrixos et Hellé et la Maison de la Tigresse à Lambèse, et la « résidence » à Jebel Oust).

Les *Scripta (musi)varia, Mythes et images en mosaïque d'Orient et d'Occident du II^e av. J.-C. au VII^e s.* reflètent la réflexion de Jean-Pierre Darmon, un des spécialistes de l'« école » française. *La mosaïque des Gaules* constitue une synthèse des productions des ateliers, dont les sélections ont été choisies parmi les nombreux exemples du *Recueil général des mosaïques de la Gaule*. Dans cette série, *Marseille et son territoire* (III-4-1) illustre la riche production des ateliers de Narbonnaise. Devraient suivre Arles (III-4-2), Nîmes (III-5) et en Aquitaine, Agen (IV-4). Le vol. 2 de Djemila donne un nouvel échantillon du savoir-faire de cette cité d'Algérie. Les pavements des maisons de Carthage et de Rirha avec ceux de Lixus, Jebel Oust et Lambèse s'ajoutent aux productions des ateliers des régions au sud de la Méditerranée et permettent de suivre leur diffusion et les adaptations des scènes. Plus à l'est, la collection du musée de Marret An-Nouman livre un aperçu des ateliers du Nord de la Syrie. Un nouvel exemple de composition paléochrétienne provient de *Mariana* en Corse.

Quant aux revêtements muraux, l'examen synthétique des décors d'édifices publics civils et religieux de l'âge du Fer découverts en Gaule (Vix, Batilly, Bourges, Naves, Pasly) précise, à partir d'analyses, les techniques, les pigments et les compositions ornementales mal connus de la romanisation. Les découvertes récentes en contexte à La Verrerie à Arles livrent un exceptionnel ensemble du deuxième style en Gaule. La carte des *décors in situ* (découvertes anciennes ou récentes) s'est considérablement enrichie des ensembles de Franche-Comté, Bourgogne et Rhône-Alpes. Les actes des colloques et les synthèses (collection Pictor) constituent des ouvrages essentiels pour le corpus de la Gaule (Metz, Agglomérations et villae de Lorraine) et aussi de l'Italie centrale et septentrionale. Du côté de l'Orient, *Sculptures et peintures funéraires à Palmyre* et le *tombeau des Trois frères à Palmyre* sont des références irremplaçables d'un patrimoine détruit ou défiguré. Une découverte fortuite à Beit-Ras, l'antique *Capitolias* (Jordanie) a révélé un nouveau tombeau peint et inscrit dans un état de conservation exceptionnel.

Les revêtements d'applique et les stucs sont souvent associés aux enduits peints ou non peints. Les pierres locales de substitution et les pierres des carrières réputées ont fait l'objet d'un recensement détaillé à différentes échelles, dans l'ouest de la Gaule lyonnaise et à Bavay ainsi qu'à Thasos. Quant au décor stucé, une synthèse préliminaire qui préfigure la synthèse générale annoncée ainsi que de nouveaux lots découverts lors d'opérations récentes, à Entrains-sur-Nohain et à Autun, complètent le répertoire des ateliers connus dans l'Empire avec ceux du stade de Domitien à Rome, de Djemila, de Palmyre, de Jordanie (Jerash, Petra-Beida et de résidences omeyyades).

CULTURES DE L'ÉCRIT

Responsable : Christine Mauduit

Constituée de philologues hellénistes et latinistes, l'équipe « Cultures de l'écrit » regroupe actuellement la plupart des enseignants-chercheurs du département des Sciences de l'Antiquité de l'ENS, un chercheur du CNRS et un chercheur pensionnaire de la Fondation Thiers. Elle s'est sensiblement renouvelée lors de ces cinq dernières années, avec le départ à la retraite de deux enseignants-chercheurs (Monique Trédé en 2012, Bernadette Leclercq-Neveu en 2013) ainsi que d'un chercheur (Annie Bélis en 2016), avec le départ également de Marwan Rashed début 2013, élu sur la chaire de philosophie antique de l'université Paris 4, et avec l'arrivée de cinq nouveaux chercheurs ou enseignants-chercheurs (Christine Mauduit en 2012, Pierre Descotes et Émeline Marquis en 2013, Camille Rambourg en 2014, Morgane Cariou en 2016).

Ces modifications dans la composition de l'équipe ont amené à redéfinir sensiblement ses programmes de recherche autour de quatre axes.

Linguistique ancienne

Pour la période considérée, les activités de cet axe ont porté sur la linguistique de la langue latine, sur la linguistique historique de la langue grecque et sur la grammaire comparée des langues indo-européennes.

Dans le domaine latin, F. Fleck a poursuivi ses travaux sur la question de l'hétérogénéité énonciative et plus particulièrement sur les formes non explicites de discours rapporté, à travers la recherche systématique d'indices comme la répétition ou les jeux sur la polysémie apparentés à la syllepse. Sur cette question, elle a organisé en collaboration avec Michèle Fruyt (univ. Paris 4) et Liliane Sznajder (univ. Paris 10) le colloque international « Le discours rapporté en latin » (2-4 juin 2014), dont les actes ont fait l'objet d'une publication dans deux numéros de la revue *De lingua Latina* (2014 et 2015). Une autre publication importante, préparée par F. Fleck en collaboration avec Pedro Duarte, Peggy Lecaude et Aude Morel, et avec le soutien du LabEx TransferS, est le volume *Histoires de mots. Mélanges de linguistique latine et de linguistique générale offerts en hommage à Michèle Fruyt*, à paraître en septembre 2017 aux Presses Universitaires de Paris Sorbonne. Les recherches précédemment entreprises dans le domaine de la syntaxe historique de la phrase latine ont été poursuivies, mais d'autres domaines de la linguistique ont également été explorés, comme l'évolution sémantique, ou bien, à travers l'organisation de séminaires de recherche à l'ENS, la sémantique interprétative (« Jouer avec les mots : pointe et parcours interprétatifs dans les *Épigrammes* de Martial », 2015-2016), et la politesse linguistique (« Joutes verbales », 2016-2017).

Dans le domaine grec, les travaux de D. Petit ont porté pour la période sur la morphologie historique du grec, avec la publication, en collaboration avec Alain Blanc, de l'ouvrage collectif *Nouveaux acquis sur la formation des noms en grec ancien* (Louvain, Peeters, 2016).

Un dernier volet de cet axe a concerné plus largement la grammaire comparée des langues indo-européennes, en particulier la linguistique historique des langues baltiques et de l'albanais, à travers une série de publications et de très nombreuses participations à des colloques en France et à l'étranger ; un ouvrage d'introduction à la syntaxe historique des langues indo-européennes est également en préparation depuis 2013 (500 pages rédigées). Enfin, D. Petit a organisé, outre plusieurs journées d'études, le colloque international « Adjectifs verbaux et participes dans les langues indo-européennes » (24-26 septembre 2014), en collaboration avec Georges-Jean Pinault (EPHE), Claire Le Feuvre (univ. Paris 4) et Charles de Lamberterie (Académie des Inscriptions et des Belles Lettres), avec le soutien du LabEx TransferS. D. Petit continue par ailleurs à éditer la revue *Lalies, Langue et Littérature* (trois volumes parus pendant la période : 34 [2014], 35 [2015], et 36 [2016]).

Construction des savoirs et des doctrines dans l'Antiquité

Par-delà la diversité des objets étudiés, les recherches menées au sein de cet axe ont eu en commun de s'intéresser aussi bien aux processus d'émergence, de définition et de constitution de savoirs qu'aux modalités de la transmission, de la circulation et de la réception des savoirs constitués et des doctrines, dans une perspective diachronique large. Trois thématiques de recherche ont été privilégiées en 2012-2016.

Construction des savoirs historiographiques

Les travaux autour de la première thématique ont abouti à la publication de deux ouvrages collectifs. *L'Histoire d'Alexandre selon Quinte-Curce*, édité par M. Simon-Mahé et J. Trinquier (Paris, Armand-Colin, 2014) s'intéresse à l'image d'Alexandre construite par l'historien, en mettant en lumière les qualités propres de ce récit considéré comme peu fiable ; *De Samos à Rome : personnalité et influence de Douris*, édité par Valérie Naas et M. Simon-Mahé (Nanterre, Presses universitaires de Paris-Ouest, 2015), tente de préciser le tribut de l'historiographie romaine à l'égard de l'histoire non-annalistique et hellénistique dont témoignent les fragments de Douris. Par ailleurs, deux projets d'édition sont en cours pour la *Collection des Universités de France* : le livre X de *l'Histoire romaine* de Tite-Live (M. Simon-Mahé) et le *Commentaire de Servius au chant VII de l'Énéide* (M. Simon-Mahé, Sylvia Estienne), ce dernier projet donnant lieu à un séminaire régulier à l'ENS, où des conférenciers français et étrangers sont intervenus à plusieurs reprises : Giampiero Scafoglio (univ. de Nice), Giuseppe Ramires (univ. de Messine), Maria Chiara Scappaticcio (univ. de Naples). Dans le cadre de cette thématique et avec le soutien du LabEx TransferS a été invité en mars 2016 le professeur Thomas Baier, de l'université de Würzburg, qui a assuré une série de conférences sur le thème « Religion, légitimation et émotions dans la littérature romaine ». M. Simon-Mahé a en outre été membre actif, pour la période, de l'ANR « Dioncia » dirigé par Valérie Fromentin (univ. Bordeaux III) : « Lire Cassius Dion aujourd'hui : cinquante après Fergus Millar, bilan et perspectives », qui a donné lieu à la publication d'un gros volume de synthèse fin 2016.

Construction des savoirs scientifiques, en particulier zoologiques et astrologiques

L'histoire des animaux dans l'Antiquité, qui donne lieu à un séminaire régulier, a été abordée à travers l'étude de la circulation des *exotica* d'origine animale entre océan Indien et mer Méditerranée, de façon à réfléchir à l'extension des connaissances zoologiques des Anciens. Deux journées d'études ont été organisées par AOrOc (J. Trinquier, Françoise Gury) en collaboration avec l'Université d'Artois et l'UMR 5189 HISOMA (Pierre Schneider) : « *Ex Oriente luxuria I*. Introduction : comment définir l'objet de luxe ? » (ENS, 10 novembre 2014) et « *Ex Oriente luxuria II*. Première étude de cas : perles et écailles de tortue » (Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon, décembre 2015). Un compte rendu de chacune de ces journées a été déposé sur HAL-SHS, la publication de la seconde journée est en cours.

La réception du savoir astrologique à Rome a été étudiée à travers les *Astronomica* de Manilius, avec la poursuite de la traduction et du commentaire du chant I du poème dans le cadre d'un séminaire organisé par J. Trinquier.

Christianisme, construction des doctrines et construction d'un canon

L'étude de la construction des savoirs et des doctrines dans la littérature chrétienne (textes canoniques, apocryphes et patristiques) constitue le dernier domaine de recherche de cet axe. Deux domaines ont été plus particulièrement explorés : l'élaboration de la doctrine augustinienne de la grâce, à travers notamment le corpus épistolaire d'Augustin – sans oublier la postérité de l'augustinisme, notamment dans le jansénisme ; et l'étude historique de la constitution des grands corpus, aussi bien apocryphes que canoniques, dans ses différentes langues, avec la construction progressive des traditions relatives à certaines grandes figures comme Ponce Pilate. Les résultats du premier ensemble de recherches ont convergé dans quatre volumes de la *Bibliothèque augustinienne*, sous l'impulsion de P. Descotes (*La grâce de la Nouvelle Alliance*, volume 20/B, paru en 2016, et *Les commentaires des Psaumes* volumes collectifs 67/A,

67/B et 59/A, sous la direction de M. Dulaey, 2016 et 2017). Les recherches sur les corpus chrétiens ont donné lieu à plusieurs publications, dont le travail d'A.-C. Baudoin sur *Ponce Pilate : la construction d'une figure dans la littérature patristique et apocryphe*, qui avait été récompensé par le prix Adalbert-Hamman en 2014 et qui est à paraître dans la Collection des Études augustinienne. Ces recherches ont également donné lieu à l'organisation de trois rencontres : « Textes sans frontières 1 : transmission indirecte et constitution de corpus dans l'Antiquité tardive », le 17 mars 2015 à l'ENS ; « Pierre angulaire : la Bible au croisement des disciplines » (ENS, École biblique et archéologique française de Jérusalem et CNRS), les 4-5 décembre 2015, avec le soutien du LabEx TransferS ; « Textes sans frontières 2 : Sacré canon : autorité et marginalité », le 22 mars 2016 à l'ENS, ainsi qu'à l'invitation du professeur Zbigniew Izydorczyk, spécialiste des évangiles apocryphes, de l'université de Winnipeg (Canada) en avril-mai 2014 grâce au LabEx TransferS.

Théâtre et musique

Les travaux menés sur le théâtre grec ont principalement porté sur trois thématiques suivantes :

Poétique des œuvres dramatiques

Cette première thématique s'intéresse principalement à la dramaturgie des pièces de l'époque classique (modules scéniques, formes et fonctionnement du dialogue dramatique, communication avec le public, questions de mise en scène, etc.). Ces réflexions sont développées notamment dans le cadre de séminaires animés par Ch. Mauduit en collaboration avec Rossella Saetta Cottone (UMR 8061-Centre Léon Robin) dédiés à la traduction et au commentaire de tragédies grecques (ces dernières années : l'*Oreste* et l'*Hélène* d'Euripide). Pour enrichir ces travaux et nourrir les discussions, de nombreux chercheurs spécialistes du théâtre ont été invités au cours de la période 2012-2016 à donner des séminaires et des conférences : Enrico Medda (univ. de Pise) et Vayos Liapis (Open University of Cyprus) pour une durée d'un mois en 2014 et 2015 ; ainsi que William Marx (univ. Paris 10), Anna Beltrametti (univ. de Pavie), Suzanne Saïd (Paris X, Columbia University), Davide Susanetti (univ. de Padoue), Fiona Macintosh (univ. d'Oxford), Pietro Pucci (Cornell University), Francesco Trabattoni (univ. de Milan), Maria Michela Sassi (univ. de Pise) pour des conférences ponctuelles.

Le vocabulaire grec de l'architecture théâtrale

Un second volet de ces travaux, fondé sur une collaboration de longue date de Ch. Mauduit et de Jean-Charles Moretti (IRAA-MSH Maison de l'Orient et de la Méditerranée), consiste en une étude diachronique du vocabulaire grec de l'architecture théâtrale et de son évolution, de l'époque classique à l'époque impériale, dans son rapport avec l'évolution des formes de l'édifice théâtral. Ce travail, développé sous la forme de séminaires, en France (Lyon, Paris) et à l'étranger (Athènes, EFA), est articulé à la rédaction d'un ouvrage de synthèse, *L'édifice théâtral grec* (vocabulaire et *realia*), à paraître chez De Boccard. Cet ouvrage comprend, d'une part, une trentaine d'entrées correspondant aux principaux termes du vocabulaire de l'architecture théâtrale grecque, dont sont expliqués l'histoire et le sens, à partir d'un corpus de textes littéraires et épigraphiques ; d'autre part, une synthèse sur l'évolution de l'édifice théâtral grec et de ses possibilités de jeu, de l'époque classique à l'époque impériale. À ce volet des recherches de l'équipe se rattachent les travaux collectifs du GDR THEATHRE dirigé par Brigitte Le Guen (univ. Paris 8), qui ont pris la forme de réunions de travail régulières visant à la préparation d'un recueil de documents (littéraires, épigraphiques, archéologiques) traduits et commentés sur le

public de théâtre en Grèce et à Rome, à paraître dans la collection « Chorégie », aux éditions De Boccard.

Traité antique sur le théâtre grec

Ce dernier volet concerne les textes théoriques anciens consacrés au théâtre. Une première réalisation dans ce domaine est une traduction annotée de la partie du livre IV de l'*Onomasticon* de Julius Pollux consacrée au théâtre (§ 106-154), actuellement en voie d'achèvement. Conduite sous la direction de Ch. Mauduit, elle est réalisée par un groupe de chercheurs et d'enseignants-chercheurs appartenant à une dizaine d'institutions (univ. Lyon 2, Lyon 3, Paris 10, Montpellier 3, Grenoble 3, Saint-Étienne, ENS Lyon, ENS Ulm, CNRS). La parution de ce livre, prévue fin 2017, mettra à la disposition des chercheurs s'intéressant au théâtre un ouvrage susceptible de les guider dans la lecture d'un texte qui a eu, à l'époque moderne, une influence considérable sur les études consacrées au théâtre antique. Une autre entreprise, en préparation depuis trois ans, est une nouvelle traduction et d'un commentaire de la *Poétique* d'Aristote pour la collection *Commentario*, aux Belles Lettres (remise du manuscrit prévue pour 2020), articulée à un séminaire de recherche animé par Ch. Mauduit au Département des Sciences de l'Antiquité.

Du texte au contexte. Édition, interprétation et réception des œuvres antiques

Ce dernier axe aborde les problématiques d'établissement, de transmission et de réception des textes antiques ; il porte sur la littérature grecque et latine, païenne tout autant que chrétienne. Les chercheurs et enseignants-chercheurs engagés dans cet axe permettent aux spécialistes d'autres disciplines (histoire, archéologie, philosophie, etc.) et au grand public de lire et de comprendre les textes anciens, les travaux réalisés prenant en particulier la forme d'éditions critiques, de traductions et de commentaires. Sur la période 2012-2016, ces travaux ont couvert toute la période antique (Démosthène, Aristote, Lucien de Samosate, notamment, pour le domaine grec, Tite-Live, Servius, Augustin pour le domaine latin) et même au-delà. Ils ont donné lieu à des contacts suivis avec d'autres institutions de recherche à l'étranger, sous la forme de conférences dans les universités allemandes de Göttingen et de Würzburg (É. Marquis et M. Simon-Mahé) ou de bourses de recherches de la fondation Dumbarton Oaks et de la fondation Hardt (A.-C. Baudoin), du Harvard University's Center for Hellenic Studies et de la fondation Alexander von Humboldt (É. Marquis).

Éditions, traductions, commentaires

Un premier domaine d'activité de cet axe est celui de la prose grecque, avec tout d'abord une série de travaux sur Démosthène et la rhétorique de l'époque classique. Une édition bilingue commentée du *Contre Aphobos I & II* et du *Contre Midias* due à D.-A. Daix est à paraître en 2017 aux Belles Lettres dans la collection « Commentario ». C. Rambourg est engagée dans une entreprise collective, dirigée par Pierre Chiron (Université Paris-Est Créteil) et associant des chercheurs et enseignants-chercheurs de plusieurs institutions (UMR 8230-Centre Jean Pépin, Université Paris 10, UPEC), de traduction nouvelle de l'œuvre de Démosthène pour la collection « L'Intégrale » des Belles Lettres. Un autre projet, articulé à un séminaire de recherche à l'ENS depuis deux ans et intégré au programme IdEx SCRIPTA-PSL, consiste en une édition commentée du traité du style d'Aristote (*Rhétorique* III, 1-12), dans le prolongement d'une monographie consacrée aux traités rhétoriques de l'époque classique (*Topos. Les premières méthodes d'argumentation dans la rhétorique grecque des Ve-IVe siècles*, Paris, Vrin, 2014). Toujours dans le domaine grec, un ensemble de travaux ont été consacrés à Lucien de Samosate : l'édition critique

d'É. Marquis, avec traduction et commentaire, des opuscules 55 à 57 pour la Collection des Universités de France est à paraître en 2017 ; dans le même temps, la traduction révisée et annotée des œuvres complètes de cet auteur, due à E. Marquis en collaboration avec Alain Billault (univ. Paris 4), est parue en 2015 chez Laffont. En préparation également depuis 2015, une édition du corpus pseudépigraphe des *Lettres de Phalaris*.

Pour le domaine latin, outre les éditions en cours déjà mentionnées de M. Simon-Mahé pour la Collection des Universités de France ainsi que, pour la littérature chrétienne, les travaux de P. Descotes sur Augustin d'Hippone publiés dans la Bibliothèque Augustinienne, un dernier projet, débuté en 2013, consiste en l'édition, la traduction et le commentaire du livre 5 (tome 1) de l'*Augustinus* de Jansénius : *De haeresi pelagiana, quo continentur tres primi status pelagianismi*, contribution de P. Descotes au projet d'édition de l'ensemble du tome 1 dirigé par Simon Icard (UMR 8584-Laboratoire d'études sur les monothéismes).

Ces travaux d'édition s'appuient sur différents outils informatiques, notamment sur GreekTranscoder, un outil de transcodage pour Microsoft Word de polices grecques depuis et vers Unicode : élaboré par D.-A. Daix, il a été mis à jour en 2016 de manière à prendre en compte les nouvelles versions de Word et plusieurs nouvelles polices Unicode.

Les membres de cet axe suivent également de près les perspectives nouvelles qui s'ouvrent à l'édition de textes anciens, comme en témoigne la journée d'études *Traduire Transposer Transmettre 2.0 : les études classiques à l'ère numérique* organisée par A.-C. Baudoin à l'ENS le 30 avril 2014 en collaboration avec Charles Delattre (univ. Paris 10).

Interprétation et réception

Parmi les réalisations représentatives du second volet de cet axe, consacré à l'interprétation et à la réception des œuvres antiques, É. Marquis a co-organisé avec Alain Billault (université Paris 4) le colloque international « Lucien de Samosate et le mélange des genres » (19-21 novembre 2015), avec le soutien du LabEx TransferS : ce colloque visait à éclairer à la fois l'héritage littéraire de Lucien et sa pratique personnelle de l'écriture, en examinant la manière dont il joue avec les codes et les subvertit – mélange des genres de discours, des genres littéraires, mélange des styles ou des registres linguistiques. La publication des actes est en cours.

Une autre réalisation, cette fois dans le domaine de la formation, est le séminaire mensuel « Anachronies : textes anciens et théories modernes », organisé par F. Fleck depuis 2011 en partenariat avec le département Littérature et langages de l'ENS et l'atelier littéraire Fabula : le séminaire s'intéresse à la réception moderne des textes antiques et au dialogue entre antiquisants et modernistes à partir des théories littéraires modernes.

ÉCONOMIES PREMODERNES

Responsable : Julien Zurbach

L'équipe consacrée aux « économies prémodernes » constituée en 2012 est restée de taille modeste tout au long du quinquennal, mais est allée en se renforçant nettement : l'arrivée de cinq doctorants, en thèse sous la direction de G. Depeyrot, celle de Florence Monier en 2015 puis de Laure Salanova en 2016 en ont fait un groupe d'une vingtaine de personnes, approchant selon des perspectives diverses et complémentaires les problèmes d'archéologie et d'histoire

économique. Dans le texte de présentation de l'équipe nouvellement formée, en 2012, était clairement affirmée la nécessité de se situer à la fois dans la longue durée et dans une perspective géographique large, ceci non pour présenter de très vastes synthèses qui auraient été trop abstraites mais pour approcher des situations concrètes variées, à la mesure des activités du laboratoire.

Cette équipe était en fait un axe thématique, avant même la généralisation de l'organisation en axes à l'ensemble du laboratoire. Fonctionnant comme équipe, elle a cependant toujours favorisé, comme cela était prévu dès 2012, les collaborations avec d'autres équipes, Celtes et Étrusques ou Monde romain notamment. Sur le plan humain, cela a pu conduire à quelques allers-retours, dont le bilan va cependant nettement dans le sens d'un renforcement de l'équipe Economies. Sur le plan scientifique, cela signifie que toutes les activités de chacun des chercheurs rattachés n'étaient pas toujours directement liées à des thématiques économiques – le terrain archéologique ne se laisse pas plier à une seule approche – mais qu'il y avait un cœur commun, exprimé dans le texte de 2012 et manifesté par de nombreux échanges internes à l'équipe. C'est ce cœur qui nous intéresse ici.

Programmes de recherche collectifs et individuels

À sa création, l'équipe s'est organisée en deux grands pôles de recherche, portant l'un sur l'archéologie de la construction et l'archéologie des techniques de la ville en général, lié aux travaux d'H. Dessales sur l'eau en ville et la construction et au terrain de Pompéi, et l'autre sur la monétarisation, lié notamment aux travaux de G. Depeyrot sur les étalons argent et or au XIX^e s. et à ceux de Fr. Lerouxel sur le crédit dans le monde romain, ainsi qu'aux recherches communes de Fr. Lerouxel et J. Zurbach sur la monnaie pesée dans les sociétés méditerranéennes. Ces pôles de recherche continuent aujourd'hui et ont amplement montré leur richesse en termes de résultats, de publication et de formation. Trois évolutions, du point de vue de la recherche, ont ensuite marqué l'évolution de l'équipe Economies :

- La création et le développement du projet « le changement dans les économies antiques », à partir de 2013, qui a permis de faire vivre un groupe de travail sur les problèmes économiques à l'intersection de l'archéologie environnementale, de l'économie et de l'histoire ;
- L'arrivée de Florence Monier, en 2015, qui a permis d'enrichir les recherches sur l'archéologie de la construction en coordination avec celles de l'équipe Monde romain ;
- L'arrivée de Laure Salanova en 2016, qui a apporté à l'équipe une ouverture vers des périodes plus anciennes, néolithique et chalcolithique, et vers l'anthropologie sociale.

Économie et techniques de la construction romaine

L'objectif de ce programme est d'envisager la construction antique comme une production socio-économique, qui résulte de gestes et de pratiques professionnelles définies. Une telle approche, en plein développement depuis plusieurs années, permet de renouveler notre connaissance des monuments, en nous permettant de passer du domaine de l'architecture, bien exploré sous l'angle de typologies monumentales ou stylistiques, à celui de la construction. Or, pour l'Antiquité, cette approche n'a été abordée que de façon ponctuelle et l'archéologie de la construction romaine reste encore à renforcer, pour participer pleinement au réseau international d'histoire de la construction, constituant un domaine d'étude à part entière. Une

collaboration a été montée avec une autre UMR de l'ENS, le CTAD, avec le juriste Robert Carvais, spécialiste du droit et de l'économie de la construction à l'époque moderne. Un séminaire commun mensuel a été monté en 2015-2016 (ci-dessous).

Ce programme a donné lieu à plusieurs projets.

- ANR RECAP (2015-2018). Initié en janvier 2015, le programme collaboratif RECAP (REConstruire Après un séisme : expériences antiques et innovations à Pompéi) associe quatre partenaires principaux, le laboratoire AOrOc, l'INRIA, l'IPGP et le CJB. L'objectif de ce programme international est d'apporter un nouvel éclairage sur le développement d'une architecture du risque et de l'urgence à l'époque romaine. Sur le site de Pompéi, envisagé comme un laboratoire emblématique, il s'agit de caractériser les impacts sismiques, les opérations de réfection et les éventuelles innovations techniques. Au-delà de cette étude de cas, une plus large réflexion est proposée sur la mémoire du risque en Campanie, en incluant la zone vésuvienne et la zone des champs Phlégréens.
- Programme structurant PSL « Pompéi 3D » (2015-2016). Son objectif est de fédérer plusieurs équipes de recherche sur l'utilisation de l'imagerie en archéologie. Il s'agit de renforcer une plate-forme technologique déjà mise en place à Pompéi depuis 2008 par l'équipe d'archéologues et d'informaticiens de l'ENS. À travers la priorité donnée à l'imagerie, la Villa de Diomède est envisagée à plusieurs échelles d'analyse comme un véritable laboratoire d'archéologie et d'archéométrie : modèle 3D photogrammétrique, recalage d'archives historiques ; prospections géophysiques, détection de graffiti historiques contribuant à une histoire inédite du tourisme à Pompéi, depuis la fin du XVIII^e siècle.
- Projet LabEx ACoR, depuis 2012. Ce projet numérique s'intègre à une plus vaste recherche sur l'histoire de la construction. Dans une perspective d'analyse des transferts culturels, il s'agit de mettre en évidence les phénomènes de création et de circulation des techniques dans l'empire romain, sur un large champ chronologique et géographique, par le développement d'un atlas des techniques de construction dans le monde romain. L'atlas s'appuie sur une base de données associée à une exploitation cartographique sous forme dynamique. Ce programme a été renforcé par l'arrivée de Fl. Monier, spécialiste des techniques de construction et de décor. Elle co-organise les colloques annuels de l'Association française pour la peinture murale antique (AFPMA : <http://www.peinture-murale-antique.fr/>): Toulouse 2014, Paris 2015, Louvres 2016 ; Arles programmé en novembre 2017, et co-édite Pictor, la collection de l'AFPMA, où cinq volumes sont parus depuis 2014. Surtout, elle porte le projet PSL TERMaghreb, sur la construction en terre au Maghreb (2013-18), et prépare pour 2017 la publication des travaux des trois tables rondes-séminaires : mai 2014, Maroc (Meknès) ; mai 2015, Algérie (Tazoult-Lambèse) ; octobre 2016 : France (Paris, ENS et Grignon, AgroParisTech), accompagné d'un glossaire illustré, en arabe et en français, des termes de la construction en terre, initié par ce programme (<http://www.archeo.ens.fr/spip.php?article1079>). Enfin, elle est membre actif de l'Association internationale pour l'étude de la mosaïque antique (AIEMA) (<http://www.archeo.ens.fr/spip.php?article306>, <http://www.archeo.ens.fr/spip.php?rubrique110>)

Formes monétaires, métaux monétaires, usages monétaires

Cet axe de recherche répond à une spécialité ancienne d'AOro et est particulièrement illustré par les recherches de G. Depeyrot, qui portent sur la numismatique celtique et romaine (cf. liste des publications) et, surtout, sur l'argent monétaire au XIX^e s. (<http://www.anr-damin.net/>, http://www.moneta.be/pages/01_last_%20publications.html).

Dans le cadre du programme ANR DAMIN, l'axe du travail est l'étude de la dépréciation de l'argent métal dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle et de ses conséquences dans les pays développés, plus spécialement dans la perspective des différences entre les pays développés et le Japon. Le Japon, après avoir connu une période caractérisée par une fragmentation politique et monétaire, a adopté lors de la restauration Meiji un mode de gouvernance et un système monétaire inspirés des modèles occidentaux, que les responsables politiques avaient pu étudier lors de voyages en Europe et aux États-Unis. L'empereur décida en même temps de créer une nouvelle monnaie et d'en centraliser la frappe, réformant ainsi non seulement le système monétaire, mais également le système fiscal et financier. La nouvelle unité de compte, le yen, frappé en argent, rattachait le Japon à un monométallisme argent de fait au moment où la surproduction dévalorisait la valeur de l'argent. Cette dépréciation fut utile au Japon qui récupérait là d'abondantes quantités de métal pour constituer un stock monétaire à la hauteur de ses besoins. La frappe de ces millions de monnaies fut effectuée grâce à l'achat de l'atelier monétaire de Hongkong dont la direction fut laissée à l'ancien maître de monnaie anglais. Après une période d'inflation liée aux troubles des premières années de la période Meiji, l'arrivée au gouvernement de Masayoshi Matsukata se traduisit par une stabilisation monétaire, la création de la Banque du Japon (1882), inspirée des banques de France et de Belgique, puis après la guerre contre la Chine par l'adoption de l'étalon or (1897). L'histoire du Japon est donc un condensé de l'histoire monétaire européenne : unification, adoption d'une monnaie en argent, passage à l'étalon or. Pour l'ensemble de cette période, nous disposons des ouvrages rédigés régulièrement par Masayoshi Matsukata qui décrivent (en anglais) en détail les phases des réformes monétaires. Nous disposons aussi des documents préparés à destination des gouvernements et des acteurs économiques occidentaux et japonais. Enfin, nous disposons des textes japonais officiels ou des documents locaux publiés tant en japonais qu'en anglais par et pour les étrangers commerçant en Orient. Ces divers éclairages, les justifications et commentaires, la possibilité de comparer avec les situations en Europe, font de ce sujet un excellent terrain d'étude comparée.

Les recherches menées dans le cadre de l'ANR DAMIN entrent en résonance avec des tendances de la recherche sur les usages monétaires antiques et médiévaux. Les trois post-doctorants de l'équipe notamment travaillent sur des ponts méthodologiques et problématiques à établir entre les pratiques monétaires du 19^e s. et celles de périodes plus anciennes. M. Le Texier étudie et modélise la diffusion des euros dans une perspective géographique et économique, et applique ses méthodes aux monnaies romaines. S. Panunzi travaille sur la possibilité d'une politique économique décelable par les émissions monétaires romaines. L. Clerici travaille sur les monnaies réelles et monnaies de compte dans l'Italie médiévale et moderne.

Ces recherches entrent aussi en résonance avec celles de Fr. Lerouxel, spécialiste du crédit à l'époque romaine, et de Julien Zurbach sur les formes monétaires antiques. Elles se sont concentrées depuis 2012 sur l'importance des formes de monnaie pesée et non frappée, élément essentiel de l'histoire économique de la Méditerranée archaïque notamment. Ces monnaies

pesées sont bien connues au Proche-Orient et dans la péninsule Ibérique, mais encore très peu identifiées et prises en compte en Grèce et en Italie. Plusieurs articles ont été publiés sur cette question, et des échanges fournis ont eu lieu avec notamment J.N. Kroll (Oxford) et G. Cifani (Rome, invité LabEx TransferS de l'équipe en 2016). Cela devrait déboucher sur un programme international dans le cadre du prochain quinquennal.

Sociétés agricoles en diachronie

Les travaux de Laure Salanova sur des contextes funéraires et domestiques néolithiques et chalcolithiques, dans la suite de son HDR de 2007, visent à poser les jalons d'une histoire des expériences agricoles, focalisée sur les premières sociétés agricoles qui ont proposé des expériences intéressantes avec un spectre pourtant restreint d'espèces domestiquées, mais s'inscrivant nettement dans la longue durée. Ces recherches sont intégrées dans plusieurs programmes au niveau européen (voir fiches programmes). Les contextes domestiques sont surtout approchés par l'étude céramique, les contextes funéraires par un ensemble d'analyses dont des analyses d'ADN qui devraient permettre de déboucher sur des questions de démographie historique.

Les pratiques agricoles ont été également au cœur des travaux sur le changement dans les économies antiques entre 2013 et 2015. Plusieurs séances de travail ont été consacrées à des produits agricoles, notamment les céréales dans leur diversité, les dattes, le coton.

Les économies anciennes

Ce programme LabEx « Changement dans les économies antiques » dirigé par Fr. Lerouxel et J. Zurbach vise à refonder une histoire économique de l'Antiquité qui ne soit plus seulement une discussion sur les structures profondes d'une économie antique considérée de manière unitaire mais parte des moments de changement et de mutations. Cette démarche est résolument pluridisciplinaire, dépassant non seulement les oppositions entre textes et archéologie, ou entre histoire et économie, mais aussi les cloisonnements entre spécialités, notamment en technologie et environnement. Elle doit s'inscrire dans une perspective géographique large qui dépasse le seul monde gréco-romain. Le premier pas a été la création d'un groupe de travail d'une vingtaine de personnes, provenant de diverses institutions. Ce groupe de travail comprend des spécialistes de diverses aires (depuis le Proche-Orient et l'Égypte jusqu'au monde celtique) et de divers domaines (textes de la pratique, économie, archéologie, environnement, technologie) et se réunit régulièrement pour des séances d'une journée ou d'une demi-journée. Il s'agit de créer une dynamique de travail commun, qui permet d'envisager des publications à plusieurs auteurs. Ce projet a également soutenu deux colloques internationaux, publiés ou en cours de publication, sur les économies antiques : « Propriétaires et citoyens dans l'Orient grec et romain » à l'université Paris-Sorbonne le 15 et 16 mars 2013, organisé par A.V. Pont et Fr. Lerouxel, publié en 2016, et « Statuts personnels et main-d'œuvre en Méditerranée hellénistique » 17-18 mars 2016 (université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand), organisé par St. Maillot et J. Zurbach.

Voir : http://transfers.ens.fr/le-changement-dans-les-economies-antiques-mediterraneennes-1000-avant-j-c-1000#outil_sommaire_0

Lignes de force

Il est bon de souligner, au-delà des résultats propres à chaque programme, certains aspects d'organisation et de méthode.

Tous ces projets sont marqués par une très forte interdisciplinarité, qui n'est pas seulement un effet d'affiche mais se trouve au cœur de la définition même des projets. C'est le cas du projet « Changement », c'est aussi celui de l'ANR RECAP ou de l'ANR DAMIN, comme des recherches sur le néolithique. Dans tous les cas, il ne s'agit pas seulement de mettre face à face des spécialistes de deux disciplines différentes (historiens et économistes, selon une configuration classique, ou archéologues et environnementalistes), mais de constituer un espace commun de recherche, destiné à durer, sous la forme de réseaux souples, de structure adaptée à un champ de recherches devenu très divers, où il est important de mettre en contact direct des spécialistes de plusieurs disciplines, juristes, économistes, archéologues des techniques, de l'environnement, etc.

Cela a deux conséquences : l'animation de réseaux à échelle nationale ou internationale a été une grande partie de l'activité des membres de l'équipe ; le financement de ces recherches a été pour une proportion écrasante assurée par des projets portés par des membres assurant des financements externes : deux projets ANR, plusieurs projets LabEx et PSL ont ainsi été créés et portés au sein de cette équipe.

Enfin, l'articulation avec le terrain est omniprésente. La plupart des membres de l'équipe sont liés à un ou plusieurs terrains, ce qui permet aux problèmes d'archéologie et d'histoire économiques de recevoir les éclairages venus des travaux de Pompéi, Milet, Kirrha et d'autres.

Formation et enseignement

L'équipe comprenait dès 2012 une très forte proportion d'enseignants-chercheurs, notamment deux MCF de l'ENS Paris (archéologie et histoire grecques), qui assuraient et coordonnaient une bonne partie des enseignements en histoire et archéologie antiques à destination des élèves des départements de Sciences de l'Antiquité et d'Histoire. Les autres membres de l'équipe prennent leur part des tâches de formation et de diffusion ; L. Salanova a pris en charge peu après son arrivée l'organisation des *Judis de l'archéologie*, une vitrine de l'ensemble du laboratoire.

L'activité d'enseignement est allée en se développant et l'articulation avec les thèmes de recherche de l'équipe Economies s'est précisée, de sorte que les membres de l'équipe assurent maintenant une formation cohérente à la recherche (et par la recherche) sur les économies anciennes. Les recherches d'H. Dessales ont abouti à l'organisation d'un séminaire sur la construction antique permettant de faire dialoguer archéologues, juristes et historiens, antiquisants et médiévistes (<http://www.archeo.ens.fr/spip.php?article986>). Le séminaire d'histoire économique du jeudi, animé par J. Andreau, Fr. Lerouxel et J. Zurbach, puis ce dernier seul, est intégré dans les maquettes d'enseignement des départements de Sciences de l'Antiquité et d'Histoire, ainsi que dans les Masters PISA (PSL Antiquité) et Histoire transnationale (ENS-Ecole nationale des Chartes, soutenu par PSL). Enfin, des liens se sont récemment développés avec l'Ecole d'Economie de Paris, dont l'ENS est un membre fondateur, et notamment avec le Master APE, dans le cadre duquel J. Zurbach codirige cette année un mémoire de M2 avec A. Orléan.

L'équipe a donc joué un rôle essentiel dans la construction d'une offre de formation en archéologie et histoire économique, dans le cadre des évolutions profondes de l'environnement institutionnel, qui peuvent à ce titre offrir des opportunités importantes : apparition de masters, interactions permises par PSL et contacts avec PSE/EEP. En toute logique cela s'illustre surtout au niveau des séminaires de recherche, bien que les membres de l'équipe assurent et organisent nombre d'autres enseignements généralistes, une réalité importante aujourd'hui pour le recrutement des étudiants, dans un contexte d'offre multiple et parfois trop diverse.

Au niveau doctoral et post-doctoral, et malgré la présence de seulement un, puis deux chercheurs habilités à diriger des recherches, l'équipe a accueilli et accueille plusieurs thèses et projets post-doctoraux. S. Zanella a soutenu fin 2015 une thèse dirigée par O. de Cazanove (Paris I) et F. Pesando (Naples, Orientale) et préparée dans le cadre d'AOrOc, en coordination étroite avec les recherches d'H. Dessales, sur le développement urbain de Pompéi sur la longue période à travers l'étude d'une série d'habitations situées entre le forum et les murailles. Cinq autres thèses sont en cours, dirigées par G. Depyrot à l'ED 540 et toutes étroitement liées à ses recherches numismatiques et notamment à l'ANR DAMIN. Il s'agit de :

- Cédric Lopez, Reconstitutions d'empreintes monétaires : apport de l'Informatique à la caractéroscopie. Cas des monnaies pré-augustéennes du sud de la Gaule dites "à la croix" et assimilées.
- Hervé Ciron, Le monnayage antipolitain
- Chiara Fuiano, Perspectives de la mer. Ports et mouillages entre Livourne et Corneto
- Vincent Borrel, Evolutions, circulations, et utilisations monétaires médiévales sur l'espace du royaume de Bourgogne-Provence ou royaume d'Arles
- Elena Arcuş-Jantovan, Monnaie et circulation monétaire dans la Principauté de Moldavie (1711-1859)

H. Dessales co-encadre deux thèses, et L. Salanova en a dirigé deux, soutenues en 2016.

Enfin, les stages de terrain ont été très nombreux, puisque chaque campagne de fouille ou d'étude en comprend un certain nombre. On peut signaler, parmi ceux qui sont en lien direct avec les questions de l'équipe Economies, les stages de formation à l'archéologie de la construction romaine : Ostie (2002-2005), Pompéi (2007, 2014, 2015, 2016), Barbegal (2008, 2009), Genainville (2009, 2010, 2011).

